RESULTATS COMPLETS DU TOUR DE FRANCE

UN FOCA
OU
TOUT AUTRE APPAREIL
S'ACHÈTE CHEZ LE GRAND SPÉCIALISTE
PHOTO-PLAIT
37, RUE LA FAYETTE, PARIS 9e OU DANS SES SUCCURSALES
CATALOGUE 1949 PHOTO-CINÉMA-RADIO-PHONO
160 PAGES CONTRE ENVOI DE 100 F REMBOURSABLES

Paris-presse : l'intransigeant

8e COURSES

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

6e Année. - N° 1.427 MERCREDI 20 JUILLET 1949 PRIX : 8 FRANCS

TOUJOURS LA MEILLEURE QUALITÉ
AU MEILLEUR PRIX
1.450
HORLOGERIE DE BESANÇON
LEBEM
14 Rue de Bretagne PARIS-3e
VISITEZ NOS MAGASINS

FAUSTO COPPI MAILLOT JAUNE

Effervescence chez Renault

LE DIRECTEUR LEFAUCHEUX objet d'une manifestation hostile

LA direction générale de la Régie Renault a opposé un refus formel à la demande formulée par les délégués du personnel d'une prime de vacances de 5.000 francs, d'une augmentation de 20 francs du salaire horaire et d'une indemnité de loyer.

Le cartel d'action (C.G.T., C.G.T.-F.O., C.F.T.C., C. G. C.) va se réunir aujourd'hui afin d'examiner la situation.

Un vif mécontentement continue à régner dans les différents départements et ateliers des usines de Billancourt, où les débrayages partiels se succèdent.

Cet après-midi, plusieurs milliers d'ouvriers Renault se sont rendus dans les bureaux de la direction, à l'issue d'un meeting.

M. Lefaucheux, directeur de la Régie, reconnu par les ouvriers, a été l'objet d'une manifestation hostile.

Incidents à la S.N.C.A.C.

Le personnel licencié de la S.N.C.A.C., s'est rassemblé à nouveau ce matin devant les Usines de Billancourt, Colombes et Levallois pour protester contre la fermeture des établissements. Ceux-ci continuent à être gardés par des forces de police importantes.

Quelques incidents s'étaient déroulés hier soir à l'usine de la S.N.C.A.C., à Levallois. Quatre agents ont été blessés au cours d'une courte bagarre. Quelques arrestations ont été opérées. De même une certaine agitation a régné, dans la soirée à l'usine de Boulogne.

MISE EN VACANCES DU PARLEMENT le 28 juillet

Entre 9 et 10 heures, ce matin, les ministres, réunis en Conseil de cabinet, à Matignon, se sont mis d'accord sur les propositions relatives au déroulement des travaux parlementaires que le gouvernement va faire à la conférence des présidents de groupes parlementaires, qui siège cet après-midi dans le cabinet de M. Herriot. Selon les prévisions gouvernementales, l'Assemblée pourrait se mettre en vacances le jeudi 28 juillet, jusqu'au 17 octobre.

Voici le détail des propositions gouvernementales :

Aujourd'hui : débat sur l'urgence de propositions de lois d'origine communiste, pour une amnistie en faveur des mineurs condamnés ; discussion sur la fixation de la date des huit interpellations relatives aux mesures pour « mettre fin aux campagnes de diffamation contre la Résistance » ; examen de la proposition de loi Cordonnier (socialiste), d'attribution du minimum vital à tous les aveugles et grands infirmes et, enfin, le budget de la Radio.

Mercredi matin, en seconde lecture, le budget militaire, débat sur les comptes spéciaux du Trésor et les crédits d'équipement.

Jeudi et **vendredi** : débat sur les aménagements fiscaux en matière de bénéfices agricoles et de revenus fonciers et aménagement de la taxe locale.

Samedi, dimanche et lundi : débat sur le pacte Atlantique.

Entre le **mardi 26** et le **jeudi 28**, examen des projets de lois revenus du Conseil de la République.

Au début de l'après-midi, la conférence des présidents a accepté ce programme à quelques différences près. Il devra néanmoins être ratifié en fin de journée par les députés.

L'ASSEMBLEE NATIONALE : Le statut des aveugles civils est voté

Ce matin, les députés ont fait un sort rapide à diverses propositions de loi accordant l'amnistie aux mineurs condamnés pour faits de grève. Malgré l'avis unanime de la Commission, ils en ont repoussé l'urgence par 322 voix contre 251.

Au préalable, M. Lecourt avait rappelé les mesures déjà prises par le Président de la République à l'occasion du 14 juillet. La plupart des mineurs ont été libérés sous condition.

L'Assemblée aborde alors l'examen d'un texte améliorant la condition des aveugles civils et des infirmes à plus de 80 pour 100. Une pension leur sera accordée, quand bien même ils bénéficieraient déjà du secours de bureau de bienfaisance. Cette pension suivra les variations des prestations de la Sécurité Sociale, et sera au moins égale à la retraite des vieux travailleurs salariés dont le Sénat discute actuellement les modalités. Vraisemblablement 42.000 francs par an à Paris, 39 et 37.000 francs dans les grandes et petites communes de province.

La radio

Passant au budget de la radio, l'Assemblée entend M. Taillade qui déclare, au nom de la commission des Finances, que des économies administratives ont permis de notables diminutions de personnel et d'immeubles occupés. Il réclame néanmoins une amélioration des programmes.

Après des observations de M. Barel (com.), la discussion est renvoyée.

Résistance

Un incident éclate dès le début de l'après-midi à propos du procès-verbal ; les communistes contestent les estimations de M. Robert Lecourt sur le nombre des mineurs emprisonnés.

Puis M. Herriot donne la parole à M. Forcinal, U. D. S. R., pour défendre son interpellation sur l'attitude que compte prendre le gouvernement à l'égard des diffamations portées contre la résistance.

Le gouvernement demande le renvoi à la suite.

M. Forcinal (U. D. S. R.) à cinq minutes. Il donne des xemples de campagnes destinées à salir les clandestins.

— Vous devez être sévère à l'égard des calomniateurs, conclut-il, tourné vers M. Lecourt.

L'orateur quitte la tribune, applaudi sur tous les bancs.

M. Herriot se félicite d'une telle unanimité.

Dernière minute

Le vampire de Londres condamné à mort

(Lire nos informations en page 3)

ENTRETIEN BEVIN-SCHUMAN samedi à Paris

LONDRES, 19 juillet.

BIEN que se suivant et ne se ressemblant pas, les sensations se succèdent actuellement à une certaine cadence. C'est ce matin l'annonce d'un voyage express que fera, samedi matin, à Paris, M. Ernest Bevin, qui désire rencontrer M. Schuman.

Prétexte officiel : les vacances du chef du Foreign Office, qui passerait en France une quinzaine de jour à Evian. Son déplacement, en tout cas, est considéré ici par les observateurs diplomatiques comme une réplique au « voyage-éclair » qu'a fait à Londres M. Schuman le 15 juillet dernier. L'annonce officielle des vacances de M. Bevin, dit-on, n'aurait pour but que de dissimuler l'importance de la visite qu'il a décidé de faire à M. Schuman.

Décidément c'est une... épidémie !

Après ses quinze jours de repos, M. Bevin se rendra directement à Strasbourg.

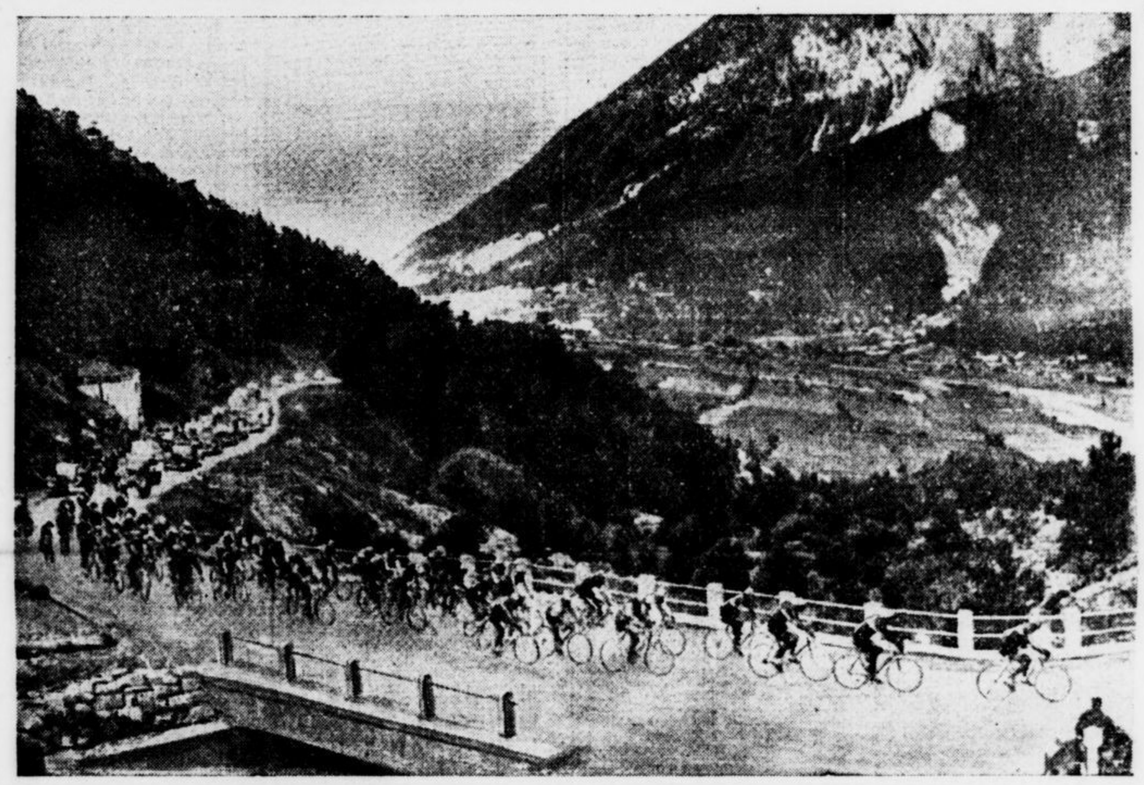
De source diplomatique, on déclare que les médecins de M. Bevin lui ont conseillé de prendre des vacances immédiatement. L'état de santé du secrétaire au Foreign Office inspire une certaine inquiétude à ses collègues. M. Bevin est extrêmement fatigué et souffre de troubles cardiaques et d'artério-sclérose. Son médecin se trouvait à la Chambre des Communes quand il a parlé, hier, de la crise économique.

SIR STAFFORD CRIPPS EST ARRIVE A ZURICH

ZURICH, 19 juillet (A.F.P.). — Sir Stafford Cripps est arrivé à Zurich par avion, cet après-midi. Il a aussitôt gagné en automobile la clinique où il doit faire un séjour.

Avant de quitter Londres, il s'était entretenu avec entrain avec les journalistes qui assistaient à son départ sur l'aérodrome de Northolt :

« Je serai parti cinq semaines environ, dit-il, selon la façon dont je me porterai. J'espère oublier, pendant ce temps, les dollars, la zone sterling et tout ce que j'ai laissé ce matin au Trésor. J'ai l'impression que je vais déjà mieux. »



LES 62 T.d.F. VIENNENT DE QUITTER BRIANÇON ET ATTAQUENT LE MONT GENEVRE. (Belino Briançon-"Paris-presse-l'intransigeant".)

Il gagne à Aoste en battant Bartali de 5 minutes

ROBIC TERMINE 3e ET MARINELLI 5e

Fachleitner, Pevereli et Massal ont abandonné

L'ARRIVÉE

1.	COPPI	9	8 48
2.	BARTALI	9	13 43
3.	ROBIC	9	19 4
4.	OCKERS	9	19 4
5.	MARINELLI	9	19 4
6.	DEMULDER	9	19 4
7.	DUPONT	9	19 4
8.	AESCHLIMANN	9	19 4
9.	GOLDSCHMITT	9	19 4
10.	A. LAZARIDES	9	23 22
11.	SCIARDIS	9	34 24
12.	GEUS	9	34 24
13.	MATHIEU	9	34 24
14.	DIEDERICH	9	34 24
15.	COGAN, KIRCHEN, MAGNI, LAUREDI, TEISSEIRE, LAMBRECHT, même temps.		
21.	Tacca, 9 h. 37' 9"; 22. Pasquini, 9 h. 38'; 23. Biagioni, m. t.; 24. Chapatte, 9 h. 39' 14"; 25. Brulé, m. t.; 26. L. Lazarides, m. t.; 27. Brambilla, 9 h. 45' 12".		
28.	Ketelaer, 9 h. 49' 32"; 29. Van Steenbergen; 30. Geminiani; 31. Aussends; 32. Schotte; 33. Blanc; 34. Kubler; 35. Gilgut; 36. Kint, m. t.; 37. Vietto, 9 h. 51' 31"; 38. Martin, m. t.		

Ont abandonné : Massal, Pevereli, Fachleitner.

11.	KUBLER	117	45 23
12.	LAMBRECHT	117	50 18
13	TACCA	117	51 9
14.	TEISSEIRE	117	54 28
15.	SCIARDIS	117	55 42
16.	CHAPATTE	117	56 48
17.	KIRCHEN	117	59 54
18.	DIEDERICH	118	0 39
19.	BIAGIONI	118	5 13
20.	AESCHLIMANN	118	16 47

21. Lauredi, 118 h. 19' 27"; 22. Demulder, 118 h. 21' 49"; 23. Brulé, 118 h. 22' 50";

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1.	COPPI	116	49 48
2.	BARTALI	116	53 41
3.	MARINELLI	117	1 56
4.	OCKERS	117	8 1
5.	ROBIC	117	10 58
6.	DUPONT	117	13 36
7.	MAGNI	117	17 20
8.	A. LAZARIDES	117	20 28
9.	GOLDSCHMITT	117	26 12
10.	COGAN	117	38 6

LES FRANÇAIS INSULTÉS en Italie

Notre envoyé spécial Gaston Bénac, directeur de nos services sportifs, dont tous les sportifs français apprécient depuis trente ans la pondération et l'objectivité, nous téléphone les commentaires suivants sur la fin de l'étape :

La route qui conduit à Aoste est toute décorée de drapeaux italiens et badigeonnée d'inscriptions à la peinture blanche.

Ce délire collectif aurait sa raison d'être dans l'enthousiasme et non dans la colère, la méchanceté et la grossièreté.

Nous admirons parfaitement Coppi et Bartali et l'avons constamment manifesté. C'est pour cela que nous nous sommes que plus à l'aise pour protester contre l'attitude de la population italienne qui nous a insultés sans arrêt, de façon ordurière.

Cette population obéissait-elle à un mot d'ordre ? Tous les sportifs, en tout cas, regretteront cette attitude, indigne de la plus élémentaire correction. »

QUATRE HYDRAVIONS ECLAIR ANGLAIS à l'assaut d'un record

LONDRES, 19 juillet. (A.P.) — Quatre « Hawker Sea Furies », de la marine britannique, sont partis aujourd'hui de Londres à destination de Malte, leurs pilotes ayant l'intention d'effectuer ce parcours d'environ 1.900 kilomètres dans le minimum de temps.

Ils comptent passer par Paris, descendre ensuite la vallée du Rhône et, de la Riviera italienne, se lancer sur la Méditerranée. Ils ont pris l'air à 12 h. 45, heure française.

CHRÉTIENS DE CHOC

UNE GRANDE ENQUÊTE DE JEAN BALENSI

CHRISTSOMOL CONTRE KOMSOMOL :

Un but : maintenir une 3me force chrétienne entre Moscou et "le parti américain"

IVe ARTICLE (Voir "Paris-presse - l'intransigeant" depuis le 15 juillet.)

L'EGLISE, théoriquement, ne chasse pas sur les terres du temporel. Elle ne saurait donc, officiellement, se reconnaître en état de guerre déclarée avec aucun régime établi. Les faits, cependant, infirment éloquemment cette position de principe. On en pourrait citer dix. Je n'en retiendrai que trois :

1 Les deux tragédies consécutives que viennent de vivre le cardinal Mindszenty et Mgr Beran : sans doute, l'Eglise n'a pas attaqué. Mais elle ne s'est pas non plus contentée de subir l'assaut. Elle se défend, avec toutes ses armes. L'adversaire, d'ailleurs, prétend ne pas vouloir s'en prendre à la religion elle-même, mais seulement à tels de ses ministres qu'il accuse d'être sortis de leur rôle exclusivement spirituel. Il admet encore l'Eglise *avec* Dieu, mais il ne cache pas qu'il l'aimerait mieux *sans* pape. C'est une conception que Rome ne saurait, évidemment, tenir en odeur de sainteté.

2 L'attitude du Vatican, lors des dernières élections générales en Italie : on ne saurait oublier que le leader des vainqueurs, M. Alcide de Gasperi avait, sous le fascisme, trouvé sa retraite comme bibliothécaire de la Vaticane, et que c'est l'intervention personnelle de Pie XII, délibérée dans le silence d'une déchirante méditation qui, à la veille du scrutin, décida de sa victoire. Là, l'Eglise avait nettement pris l'offensive. Elle ne pouvait envisager un Vatican réduit au rôle de citadelle investie dans un pays conquis par le communisme.

3 L'incontestable entreprise d'anéantissement du christianisme dans les pays où le pouvoir soviétique est définitivement établi : la *Komsomolskaia Pravda*, organe des jeunesses communistes russes a publié, naguère, une décision du comité central portant interdiction à ses lecteurs de fréquenter les églises et leur demandant de « contribuer à l'élimination des superstitions religieuses ». Presque simultanément étaient édités par les komsomol les dix commandements des jeunes communistes, dont je ne relèverai que le premier et le sixième :

— N'oublie jamais que le clergé est le plus terrible ennemi de l'Etat communiste.

— Un bon jeune communiste doit être aussi un athée militant.

Naturellement, la presse religieuse n'a pas laissé passer ces textes sans les signaler à son public du monde entier. Je les ai retrouvés ainsi dans le *Digeste Catholique*. Un autre numéro de la même revue consacre 20 pages sur ses 96 à un extrait du récit recueilli par la journaliste américaine Greta Palmer, des lèvres du Père Georges, héros d'une extraordinaire aventure de missionnaire derrière le rideau de fer.

Réseau clandestin des maquis de Dieu

Il y montre le clergé catholique traqué d'U. R. S. S. constituant, avec ses derniers fidèles et pour le seul service de la foi, tout un réseau clandestin de maquis de Dieu, créant même des cellules de jeunes convertis, des Christsomols, par opposition aux Komsomols. L'histoire est pleine de toutes les péripéties dramatiques — rencontres secrètes, espionnage de la Guépéou, tortures — avec lesquelles nous a familiarisés l'épopée de la Résistance.

Sans doute, les staliniens avertis ont-ils, au seul titre du *Digeste Catholique*, déjà dressé l'oreille :

— C'est une revue l'anticommuniste, diront-ils, lancée sur l'initiative et avec les fonds des riches catholiques américains.

Alors, de deux choses l'une :

Ou les faits rapportés sont véridiques, ou ils ont été inventés pour les besoins de la cause. Je ne prends pas parti. Mais, dans l'un comme dans l'autre cas, s'avère l'existence, entre Rome et Moscou, de cet état de guerre que le Vatican ne peut, officiellement, avouer, et qu'importe que l'initiative passe, tour à tour, d'un camp dans l'autre ?...

Je viens de parler d'argent américain.

Il est incontestable que la place des catholiques des Etats-Unis, jusqu'alors relativement minime dans l'ensemble de la chrétienté d'obédience romaine, a pris, dès le lendemain de la guerre, un relief tout particulier.

SUITE PAGE 4.

Nageant à Fontainebleau

LES «OCCIDENTAUX» ONT CONFRONTE LEURS CHAMPIONS

La petite plage de Fontainebleau connait une journée historique. Elle a servi, ce matin, de cadre à la première grande fête de natation organisée par la direction sportive des Forces occidentales, en présence des plus hautes personnalités du Q.G. de Fontainebleau.

Un amiral, l'amiral Jaugeard, présidait la cérémonie. On remarquait également au premier rang de l'assistance, outre la municipalité de Fontainebleau, les généraux Blanc, Navreau, Mollard, de l'état-major français ; le maréchal de l'air Brook, de l'état-major britannique, et les chefs des délégations belge, hollandaise et luxembourgeoise ainsi qu'un nombre impressionnant d'officiers supérieurs.

La partie sportive fut très disputée. Le concours de plongeons connut une surprise puisqu'un général britannique, le général Buston, y participa et se classa troisième ! D'autres officiers britanniques participèrent aux courses et l'on vit une remarquable démonstration d'Alex Jany, recordman du monde de natation. Le concours de water-polo, les matches de judo, etc.., recueillirent un vif succès.

REPRISE DU PROCES DESOUBRIE

Le procès de Jacques Désoubrie, qui avait été suspendu, hier, en raison de la tentative d'empoisonnement de l'accusé principal, a repris, cet après-midi, par le réquisitoire de M. le procureur de Schacken, commissaire du gouvernement.

MALAFOSSE CONTRE FARGE : REMIS

Le procès en diffamation, intenté par M. Henri Malafosse,, ex-directeur du service des boissons au ministère du Ravitaillement, contre M. Yves Farge, qui était appelé cet après-midi devant la 11e Chambre de la Cour d'appel de Paris, a été renvoyé au 10 octobre.

VINGT PERSONNES ENTERREES VIVES DANS UN EBOULEMENT A TOKIO

TOKIO, 19 juillet. (U.P.) — A Koumamato, dans l'île Kiou-Siou, vingt personnes ont été enterrées vives par suite d'un éboulement de terrain provoqué par le récent typhon.

Les équipes de secours ont sauvé onze victimes qui étaient encore vivantes.

NOUVELLE DEMARCHE DES TROIS PARTIS BELGES AUPRES DE LEOPOLD III en Suisse

BRUXELLES, 19 juillet (A.F.P.). — Une délégation de ministres d'Etat appartenant aux partis social-chrétien, socialiste et libéral, conduite par MM. Spaak et Van Cauwelaert, partira incessamment pour Pregny, où elle mettra le roi au courant de la position des partis représentés, sur la question royale.

Dans les milieux politiques, on estime qu'un grand pas en avant dans la solution de la question royale sera fait à la suite de ces prochaines conversations.

Demain à Quimper Jeanne Seznec dira :

« Il fallait que j'échappe à la servitude »

Et elle expliquera pourquoi elle abattit son mari François Le Her avec son propre revolver

par Georges ARQUE

IIe ARTICLE (Voir "Paris-presse - l'intransigeant" du 18 juillet.)

DANS la magnifique salle à manger bretonne, estimée à plus d'un million, et qui apparait, dans la vétusté misérable de « Ker-Gleuchard » comme un décor de féerie, François Le Her n'est point, en mourant, descendu du cadre où on le voit enlaçant amoureusement Jeanne Seznec. C'est devant ce double portrait, souvenir du jour des noces, que la fille de l'ex-forçat m'avait dit, après sa sortie de prison :

— Il me fascinait, il m'hypnotisait. » Nous sommes libérés ! »

Jeanne montrait ses enfants. Et la petite Francette, son aînée, surtout. Ses mains tremblaient comme après un trop rude effort.

— Je l'ai suivi, certes, de mon plein gré. Il était devenu pour moi l'ange gardien de papa. Et j'avais dix-huit ans. J'aurais tout accepté de cet homme, y compris d'être sa servante.

Sa servante, c'est ce qu'elle fut. Une servante non gagée.

— On me nourrissait, on me couchait. Et je travaillais durement.

Dans le ménage de Le Her tout n'allait pas pour le mieux. La « petite bonne » eut tôt fait de se rendre compte que son « patron » n'était pas insensible à la fraîcheur de ses joues, à l'éclat de ses yeux bruns. Dans la maison, une pauvre femme, prématurément vieillie, se trainait, neurasthénique : celle qui fut la première « madame Le Her ».

— Une martyre, affirme celle qui, pourtant, devait se résoudre à devenir la seconde !

Sous l'emprise

Un matin, cette femme muette, hallucinée, fut trouvée morte. Suicide. Poison. On a laissé entendre qu'elle avait pris ombrage de l'attitude de son instable mari à l'égard de la servante. Il apparait plus vraisemblable que, à tort ou à raison, elle s'effraya à la pensée d'être peut-être impliquée dans une sombre histoire de trafic de stupéfiants.

— A partir de ce moment, dit Jeanne Seznec, je fus à la merci de cet homme.

Il en fit sa maîtresse. Et en 1935, il l'épousa. Seznec, le vieux Seznec, du bagne avait écrit :

SUITE PAGE 3

LE VERDICT JOINOVICI NE SERAIT PAS RENDU CE SOIR

Les jurés de la cour de justice qui ont à juger Joinovici et ses comparses, ayant manifesté le désir de prendre connaissance de façon approfondie des pièces du dossier ainsi que des scellés, le verdict ne pourra être rendu ce soir.

L'audience a débuté par la plaidoirie de Me Jean-Louis Aujol, défenseur de Marcel Joinovici, qui rappela les propos que lui tint le juge d'instruction, au début de l'information, alors que Joseph Joinovici était en fuite en Allemagne :

— Je n'ai rien à reprocher à votre client, mais, que voulez-vous, c'est un otage.

Me Charles Delauney prit ensuite la parole, au nom de Joseph Joinovici, dont il assure la défense avec Me Henry Torrès.

NOS DÉPUTÉS RÉCLAMENT DE L'AUGMENTATION... DANS UN RAPPORT SECRET

Nos députés, à la veille de partir en vacances veulent une augmentation de leurs indemnités. « FRANCE DIMANCHE » publie le rapport secret de la Commission spéciale de l'Assemblée nationale dans lequel les représentants du peuple exposent leur situation « d'économiquement faibles ». Et du même coup « FRANCE DIMANCHE » vous conduit dans les arcanes secrets du Palais Bourbon.

C'est dans le même numéro de « FRANCE DIMANCHE » que vous trouverez sous le titre « En prenant ces photos, notre reporter a sauvé la vie de Jacqueline Auriol », le reportage illustré, le plus impressionnant qui ait paru depuis de longs mois et que vous pourrez voir les croquis dessinés par Otto Abetz sur sa vie de prisonnier et dont le grand journal illustré de la semaine s'est également assuré l'exclusivité.

Madame « pousse au crime » qui fut à l'origine d'un drame pleni d'envoûtement et de sexualité, a écrit des lettres d'amour. C'est encore dans « FRANCE DIMANCHE » que vous les trouverez.

Françoise Giroud vous dit ce qu'on n'a encore jamais dit sur la vie de Danièle Darrieux et Soro vous présente (en chair et en os) les nouvelles vamps de Monte-Carlo.

Yvan Audouard et Bellus vous montrent le Tour de France sous des aspects imprévus tandis que le concours hebdomadaire, « Qui gagnera le Tour », (cette fois consacré aux gagnants du classement général définitif), est doté de 300.000 francs de prix en espèces, 3 vélomoteurs et 25 bicyclettes.

Et c'est aussi dans « FRANCE DIMANCHE » que vous trouverez... mais n'escomptons pas tout votre plaisir. Vous savez que « FRANCE DIMANCHE », le journal qui ose, ne ressemble à aucun autre, et qu'il faut se précipiter chez son marchand habituel pour être sûr de l'avoir.

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui dans la capitale

REUNION. — A 14 h. 30, à la Ligue de l'Enseignement, 3, rue Récamier, assemblée générale de la Maison du Professeur français à l'étranger.

CONFERENCES. — A 14 h. 30, au musée de l'Orangerie des Tuileries, « Gauguin, les débuts et la période bretonne », par Mlle Hériard-Dubreuil. A 21 heures, au Musée de l'Homme (Palais de Chaillot), organisée par la Grande Masse des Beaux-Arts : « L'habitation familiale », avec projections.

CONCERTS. — A 21 heures, Palais de Chaillot, Nuit de ballets, Hommage à Debussy, Ravel; Concerts Pasdeloup avec Solange Schwarz, Serge Peretti, etc.

CINEMA. — A 20 h. 30, Cinémathèque française, 7, av. de Messine : « Ombres et poupées animées » ; « Les Aventures du Prince Achmed » (1926), « L'Horloge magique » (1927).

DANS LA RUE. — A 19 heures, place Saint-Germain-des-Prés, trois Français partent sur vélomoteurs pour New-Delhi (Indes).

LA FLAMME. — M.N.C. Sections : Juvisy-sur-Orge, Morsang-sur-Orge, Savigny-sur-Orge.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le pauvre Marc D'Olnitz, qui a repris « Le Bœuf sur le Toit » devenu « L'Œil de Bœuf », a perdu sa vedette Greco, kidnappée par Annet Badel, qui a ouvert une succursale du club du Vieux-Colombier à Antibes, avec l'orchestre de Claude Luter.

Tout Saint-Germain-des-Prés a d'ailleurs l'intention d'émigrer vers la Côte d'Azur. Au Lavandou le décorateur Corbassières animera *La Boîte à Saxon* (s'il pouvait seulement s'inspirer de ce titre....) et Georges Baume va installer une cave sous le Miramar de Cannes.

L'existentialisme prend des vacances !

GRECO

Maxime Fabert a eu une idée ! Il y a actuellement à Paris beaucoup d'Anglais et d'Américains qui ne parlent pas notre langue, aussi a-t-il décidé de jouer tous les soirs, à la Comédie-Wagram, la pièce de Jean de Letraz, *Le Voyage à trois*, en double version si l'on peut dire. De 19 h. 30 à 21 h. 30... en anglais, et à partir de 21 h. 30... en français !

Si l'on veut se tenir au courant de l'actualité cinématographique il suffit d'être à la fois à Deauville, à La Baule et à Monte-Carlo où l'on annonce *Gigi*, *Tous les chemins mènent à Rome*, *Manèges*, *Le Portrait d'un assassin*, *Le Sorcier du ciel*... autant de films inédits que les Parisiens ne verront qu'à la rentrée des vacances.

Jean Cocteau va partir pour Biarritz, où il présidera, à partir du 25 juillet, le Festival du film maudit... qui n'est pas si maudit que cela puisque nous y reverrons d'excellents films comme *Les Dames du bois de Boulogne*, *Lumière d'été*, *Que viva Mexico* d'Eisenstein et aussi des productions récentes ou inédites comme *Le Deuil sied à Electre*, film américain d'après O'Neill, *The Southerner* de Jean Renoir, *Long voyage home* de John Ford et *Shanghai gesture* de von Sternberg.

COCTEAU

LE « TABOU » N'EST PAS TABOU

ALERTE à Saint-Germain-des-Prés. Les maraîchers des Halles et autres B.O.F. qui ont remplacé au « Tabou » les existentialistes, sont dans l'angoisse.

Deux conseillers municipaux viennent de réclamer au préfet de police la fermeture du célèbre établissement de la rue Dauphine.

On y avait procédé, récemment, à l'élection de « la reine du vice ». Les deux conseillers jugent cette manifestation d'un goût contestable. En foi de quoi, ils réclament la fermeture.

« Le « Tabou », disent-ils, n'est pas si tabou que la préfecture ne puisse y toucher. »

LES FEMMES VUES PAR ELLES-MEMES SONT SANS TETE

LES corps sans tête ne sont pas admis au Salon des femmes peintres et sculpteurs.

Une artiste, Mme Lapeyrière, avait présenté une statue, intitulée « Romantique », symbolisant la Libération. Le comité refusa son œuvre. Motif : l'absence de tête.

Mme Lapeyrière expliqua qu'elle avait sculpté pour sa statue cinq ou six visages dont aucun ne lui convenait, qu'il valait mieux pas de tête du tout qu'une mauvaise tête, qu'au surplus la Victoire de Samothrace avait perdu la sienne et ne s'en portait pas plus mal.

Rien n'y fit. Les jurés, entêtés, réclamaient leur tête.

Deux heures avant le vernissage, Mme Lapeyrière dut en fixer une sur sa statue.

Une simple tête de circonstance.

« Car, déclare l'artiste, aussitôt le Salon terminé, je l'enlèverai. Ma statue est bien mieux sans tête.

LE ROI DU LAOS A MOINS D'APPETIT QUE LE PRESIDENT AURIOL

M. VINCENT AURIOL a mieux déjeuné, hier, à bord de l' « Ile-de-France », que le roi du Laos.

Voici le menu du repas servi au souverain, dans un hôtel de Barbizon, avant sa visite au Palais de Fontainebleau :

Melon glacé
Filets de sole Marguerite
Poulet grillé à l'américaine
Salade mimosa
Fromages assortis
Bombe glacée
Crème Chantilly
VINS :
Geweurztraminer 1946
Pommard 1934
Porto grande réserve 1898

Menu relativement modeste si on le compare à celui du banquet de six couverts servi, hier aussi, à bord de l' « Ile-de-France », à M. Vincent Auriol, qui venait remettre la Légion d'honneur à la ville du Havre.

Cantaloup au Sandeman
Suprême de barbue havraise, arrosée de Traminer 1940
Poulet de Bresse François Ier, arrosé de Château Haut-Brion 1943
Foie gras « Ile-de-France », arrosé de Romanée St-Vivant 1937
Cœur de laitue Isigny
Fromages de France
Parfait glacé Ariane, Château Yquem 1924
Les mignardises du chef
Les grands vins de Champagne Bisquit, Hennessy, Bénédictine, Cointreau, Grand-Marnier, Rhum Bardinet, Vieux Calvados, et café moka.

PAYSANS DE L'AGE ATOMIQUE

Grâce à l'« hormone » 2.4 D les fruits seront sans pépins les pommes de terre cesseront de germer...

...et il n'y aura plus de mauvaises herbes!

II° ARTICLE (Voir " Paris-presse - l'intransigeant " du 18 juillet.)

par YVES RANC

IL y a quinze ans, le 12 mai 1934, l'agriculture américaine connut son jour le plus noir. Un formidable ouragan s'abattit au cœur du pays sur une étendue de 3.200 kilomètres et enleva dans les airs trois millions de tonnes de terre qui furent dispersées un peu partout. A New-York les gens sentirent sur leurs lèvres le goût des sables du Kansas ; à Washington le soleil disparut derrière des nuages de poussières ; et des navires, en plein Atlantique, à des centaines de kilomètres des côtes, recueillirent sur leur pont des parcelles de la riche terre d'Amérique qui s'en allait au gré des vents.

Un cri d'alarme

Le fermier américain, cultivant à outrance, déboisant sans retenue, gaspillant son eau, n'avait pas su protéger son sol qu'il croyait inépuisable contre les méfaits de l'érosion. Le mal était immense. Les techniciens du Service de la défense et de la conservation des sols estiment qu'environ 80 millions d'hectares de terre ont été rendus inutilisables par de mauvais procédés de culture. Les agents de cet office de création récente, font tous leurs efforts pour mettre un terme à cette course folle vers la ruine. Parcourant le pays en tout sens, ils lancent aux fermiers américains le mot d'ordre : « Défendez-vous si vous ne voulez pas connaître un jour la famine ». Par radio, sur toutes les ondes, ils donnent des conseils et déjà cette propagande intensive porte ses fruits. Les paysans ont compris que ces hommes travaillaient pour eux et, aujourd'hui, ils facilitent leurs recherches en étant les premiers à leur fournir d'utiles renseignements.

Là encore la science, avec ses extraordinaires moyens, vient au secours de l'agriculture. Dans le Kansas une soufflerie traînée par tracteurs, identique à celles utilisées pour les recherches aéronautiques, passe à travers champ et permet de découvrir les terrains plus ou moins touchés par l'érosion du vent ailleurs une machine rebrosse les collines en plantant des arbres à la chaîne, plus loin un monstrueux engin redonne à la terre asséchée l'eau qui lui manquait en creusant sur des hectares et des hectares des canaux qui retiendront la pluie.

Nouveaux engrais

Mais s'il s'agit de redonner aux sols épuisés une nouvelle jeunesse il faut également veiller sur ceux qui, bien qu'en plein rendement, ne manqueront pas à leur tour de devenir inutilisables. Dans les stations expérimentales, des savants travaillent sans arrêt à la découverte de nouveaux engrais qui sont mis immédiatement à la disposition des fermiers. Ceux-ci les utilisent en toute confiance, aux bons endroits, car ils savent très exactement ce qui manque à leurs terres, les services des laboratoires ayant examiné celles-ci scientifiquement. Le dernier-né de ces engrais est l'Uraform, mis au point à Beltsville. Son action est durable et il donne de sensationnels résultats dans la culture des céréales. On estime que son emploi sur une grande échelle permettra à l'Amérique en dix ans de doubler sa production de blé.

Mais dans dix ans ou en sera-t-on au juste ? Voici déjà que les laboratoires de la Boyce Thompson Institution et de la Cornell University ont réalisé des « hormones » qui semblent vouloir modifier totalement les conditions normales de Végétation des plantes.

En fait, il ne s'agit pas d'hormones — ce nom a dû être choisi en raison des effets surprenants obtenus sur la croissance des plantes — mais d'acides, tels le 2-4 l'ichlorphénoxyacétique ou le Bindoibutyrique. Pulvérisés sur des arbres agonisants ils les rappellent à la vie en leur fournissant de jeunes racines et les fruits paraissent atteints de gigantisme.

L'extraordinaire 2-4 D répandu sur des fleurs de tomates, de courges, de piments, de bananes, d'oranges, de pamplemousses, d'aubergines a permis d'obtenir des fruits dépourvus de pépins et de qualité supérieure.

Appliqué sur des arbres fruitiers à l'époque de la floraison, le 2-4 D procède à l'éclaircissement spontané des boutons floraux qui se trouvent réduits à 15 ou 25 pour 100, évitant ainsi l'épuisement ou la surcharge des arbres. Il empêche également la chute prématurée des fruits qui sont maintenus une ou deux semaines de plus jusqu'à la maturité complète. On peut même, si l'on veut, faire tomber les feuilles des plantes, dégageant ainsi les fruits mûrs et rendant la récolte plus aisée. Ce dernier procédé est employé d'une façon courante dans les champs de coton.

Là ne s'arrête pas les stupéfiantes propriétés de ces acides. Les pommes de terre traitées au 2-4 D ne germent plus et leur conservation s'en trouve prolongée ; des arbres fruitiers, qui avaient subi de gros dommages par des gelées tardives, ont « vu », quatorze jours après avoir subi le traitement aux acides, leurs fruits revivre et grossir. Le 2-4 D s'attaque aussi aux mauvaises herbes ; coquelicot, chardon, souci sauvage ne trouvent pas grâce devant lui, alors que le blé, l'avoine, le gazon n'en souffrent nullement.

Cette découverte ouvre à l'agriculture des horizons nouveaux, propres à exciter l'imagination d'un Jules Verne. Il est d'ailleurs assez plaisant d'entendre le professeur Zimmermann, qui est à l'origine de ces recherches, dire qu'il est stupéfait des résultats obtenus et que ses travaux n'en sont qu'à leur début.

Début si prometteur qu'à un congrès, à New-York, un horticulteur a pu présenter dernièrement les pommes, pêches et cerises les plus grosses « in the world », et surtout une fleur d'oranger, la première fleur *créée* par l'emploi d'un produit chimique. Une fleur qui, un jour, pourrait faire autant de bruit que la bombe atomique...

3 CONSEILS POUR MADAME

Tenez-vous à carreau avec votre ensemble à carreaux

Il y a des gens qui s'embarrassent de beaucoup de bagages, il y en a qui se débrouillent avec une seule tenue. Témoin cette idée : soutien-gorge et slip en vichy à petits carreaux, jupe en forme et écharpe qui sert de corsage. Vous pouvez aller de la plage en ville et le soir vous portez votre écharpe autour du buste jusqu'à rejoindre le soutien-gorge. Seulement, tenez-vous à carreaux, il ne faut pas se salir.

Les petits secrets

N'oubliez pas que vous pouvez toujours avoir à portée de votre main, chez vous ou au bureau, un petit flacon d'eau de Cologne et que vous vous rafraîchirez en passant votre main humectée sur vos tempes et votre front. Le matin, employez pour vos aisselles un désodorisant si vous voulez être une femme soignée et impeccable.

A la table de Madame Pernelle

CITRONNADE. — Epluchez quatre gros citrons (il ne doit pas rester trace de reste mais il peut rester du blanc), coupez-les en quartiers et déposez-les dans le fond d'un grand pot. Ajoutez quatre cuillerées à soupe de sucre en poudre puis versez sur le tout deux litres d'eau bouillante. Couvrez et laissez refroidir puis mettez à la glacière (à défaut, dans un endroit très frais). Cette citronnade est une exquise boisson d'été.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Il est difficile de saisir à la fois les deux pôles de la fortune et cependant, si l'on y parvient, ce sera la grande réussite. Pour cela le Cancer (22 juin-22 juil.) doit s'appuyer sur le Capricorne (23 déc.-20 janv.), l'instinct sur l'esprit de logique, le charme sur la raison. Il faut être à la fois enthousiaste et prudent, sensible et réservé. Porter du blanc et de l'or.

Mercredi après-midi. — Les femmes pratiques, aimant leur intérieur, habiles couturières, bonnes cuisinières, auront un grand succès de prestige. Leurs qualités solides seront très appréciées et leur vaudront d'être aimées pour elles-mêmes et de conserver les affections qu'elles ont suscitées. L'émeraude, le jade, les turquoises sont leurs talismans. Les robes fleuries accentuent leur charme. Elles doivent prendre le plus grand soin de leur chevelure, qui est leur parure naturelle. Elles auront une grande joie le 15 août.

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

17. - L'INVITATION DE LA MONDRAGONE

Résumé des chapitres précédents. — Fille d'un riche patricien, Bianca s'est enfuie de Venise avec son amant, Pietro Buonaventuri, Florentin de petite condition. Pendant que leur tête est mise à prix à Venise, les deux amants se réfugient à Florence, chez les parents de Pietro. Le duc de Toscane, Cosme Ier, a craint un instant que l'histoire ne provoque des complications diplomatiques avec Venise. A l'audience qu'il a accordée aux jeunes époux, son fils, le prince François, a été séduit par la beauté et la hardiesse de la Vénitienne, la « stupenda » (fascinante) Bianca...

AU coin de la via de Pucci, un coche était arrêté.

Constanza Buonaventuri, appuyée au bras de sa belle-fille Bianca, voulut le contourner. Mais, au même moment, un cavalier qui débouchait de la via Ricasoli passa au galop si près de la bonne femme qu'elle jeta de hauts cris. Aussitôt, la dame qui se trouvait dans le coche descendit de voiture et s'empressa auprès de Constanza que la Vénitienne s'efforçait, mais en vain, de consoler.

— Ce n'est rien, Signora ! dit Bianca d'une voix brève ; ma belle-mère a été un peu effrayée par ce cavalier. Elle va se remettre dans un instant. Il n'y a pas grand mal.

Bianca s'en voulait d'être on ne peut plus agacée par des incidents de ce genre mais elle n'y pouvait rien. Elle étouffait littéralement. Certes, depuis l'audience chez le duc Cosme, dont elle était sortie avec la sensation qu'elle avait triomphé, ses affaires avec Pietro avaient pris une meilleure tournure. Le cauchemar que faisaient peser sur eux les menaces vénitiennes s'était dissipé ; le duc avait levé l'interdiction de sortir dans Florence et, de plus, laisser entendre que les jeunes gens trouveraient aide et protection auprès de lui.

Mais Pietro et elle se détachaient de plus en plus l'un de l'autre. Le Florentin — qui s'était conduit en petit garçon au cours de l'audience au Palazzo Vecchio — jouissait de la liberté que lui avaient accordé les princes et était plus souvent dehors à courir avec ses camarades qu'à faire la cour à sa jeune femme. Et celle-ci commençait à trouver de plus en plus insupportable la gentille contrainte que lui imposaient ses beaux-parents.

Tout ce qu'elle avait comme plaisir c'était, le matin, de voir passer sous ses fenêtres une cavalcade qui semblait descendue d'une fresque de Benozzo Gozzoli. Elle se rendait aux écuries ducales et au manège, proches de la place Saint-Marc. Parfois, de ce côté-là, parvenait jusqu'à Bianca l'écho des rugissements de ces étranges animaux que le duc de Toscane nourrissait dans des cages : des lions, des léopards, des tigres. Souvent, l'un des cavaliers faisait virevolter sa monture et la saluait d'un large geste : c'était François de Médicis, prince héritier, dont le cœur, on n'en pouvait douter, était plein de cette radieuse Vénitienne, entrevue à l'une des audiences de son père.

C'était peu, ce salut du prince dans une journée ! Car la belle-mère, avec une gentillesse désarmante, venait bien vite rappeler Bianca aux devoirs de la maison. Et c'étaient alors le marché à faire, les mille et une besognes auxquelles la bru, pensait Constanza, devrait bien s'habituer.

Mais Bianca, décidément, ne s'y faisait pas, encore qu'elle continuât à montrer beau visage. Son agacement perçait seulement lorsque sa belle-mère, au cours de leurs sorties matinales, se conduisait en femme de notaire, c'est-à-dire en personne de peu qu'un embarras de voiture ou tel autre incident de rue effraye.

— Je vous assure, Signora, que ce n'est rien ! répéta la Vénitienne à cette dame descendue de son coche et qui manifestait un empressement bizarre. Nous sommes à deux pas de chez nous...

— Je vais vous reconduire ! déclara l'inconnue.

Elle n'eut de cesse qu'elle eût mis Bianca et la femme du notaire dans sa voiture. Piazza San Marco, elle insista pour entrer chez les Buonaventuri, donna des ordres aux servantes et partit enfin en déclarant :

— Je viendrai aux nouvelles, demain...

Remontée dans son coche, la marquise Mondragone se frotta les mains. Elle s'était introduite dans la place, grâce à l'adresse de son cocher qui, surgissant à point, avait effrayé la matrone Buonaventuri. Demain, elle pourrait revenir avec un prétexte plausible ; la Bianca, ni personne ne pourrait trouver à redire à sa visite. Entre temps, elle arrangeait à merveille les affaires de son mari.

Celui-ci, un jour, lui avait confié que le prince François, à son avis, se desséchait d'amour pour cette jeune Vénitienne entrevue au palais de son père, cette Bianca Buonaventuri Cappello qui avait fui Venise avec son amant, qui ne devait donc pas être si farouche et qui était si belle ! Or, qui aurait résisté à ce prince dont la renommée de galanterie emplissait alors l'Italie ?

Lors de son vingtième anniversaire, à la veille de partir pour l'Espagne où il allait faire une visite de courtoisie à la famille de sa mère, Eléonore de Tolède, n'avait-il pas offert, au palais Pitti, un festin aux dames de Florence « en signe de bienveillance et de gratitude ». Et tout Florence avait compris qu'il payait ainsi une dette aux mêmes dames qui pour sa jeunesse princière avaient eu plus d'une faiblesse.

Don Fabio Arazola, marquis Mondragone, connaissait cet esprit du prince et s'en était souvent indigné. Ce vieillard bougon avait été le gouverneur de François dans sa première jeunesse, ayant pour tâche aussi bien son éducation générale que la surveillance des divers professeurs : le frère Ignace Danti, qui l'instruisait dans les lettres et la cosmographie ; Pierre Vettori, qui lui apprenait les langues grecque et latine ; l'artiste Jean de Bologne, qui lui donnait des leçons de dessin et de statuaire. François volant maintenant de ses propres ailes — à tous les points de vue — le marquis Mondragone sentait sa faveur à la cour tiédir. Il s'en plaignait souvent auprès de sa femme.

Celle-ci, une planturreuse quadragénaire, ambitieuse et qui portait les culottes du ménage, était, comme tout Florence, au courant de l'aventure de Pietro. Elle comprit immédiatement quel parti elle pourrait tirer de cette toquade du prince pour l'héroïne du scandale à la mode.

« Si la maîtresse en titre me doit sa place, se dit-elle, à quelle faveur ne parviendra pas mon mari ! »

Et fort savamment, elle machina sa rencontre avec Bianca Buonaventuri.

Celle-ci n'y vit d'abord que du feu. Lorsque la marquise Mandragone, le lendemain, revint place San Marco, Bianca lui fit bonne figure. La marquise était un peu trop volubile, certes, mais la jeune femme découvrait avec plaisir, sous les compliments dont on l'accablait, un cynisme de cour et des manières qui la changeaient agréablement de l'atmosphère bourgeoise de la maison.

— Chère signora, disait la Mondragone, venez donc me voir avec votre belle-maman. Je tiens absolument à ce qu'elle ne me tienne pas rigueur de la peur de l'autre jour...

— Vous n'y êtes pour rien, Madame ! protesta Bianca.

— Mais si, mon enfant ! C'était un de mes coureurs. Je lui ai lavé la tête, je vous l'assure. Mon palais n'est pas loin ; via dei Carnesecchi, vous savez, tout près de la place Santa-Maria-Novella ! Nous irons nous promener dans l'église ; on y voit le monde le plus élégant de Florence. Il faut que vous sortiez un peu et approchiez les gens de la cour, voyons, belle comme vous l'êtes...

Bianca souriait, conquise, ne se doutant pas encore qu'elle avait affaire, somme toute, à une entremetteuse.

— Et puis, je vous montrerai quelques ajustements que je me flatte de vous voir trouver à votre goût. J'ai quelques beaux bijoux aussi.

Bianca promit donc de se rendre au palais Mandragone deux jours plus tard...

(A suivre.)

Copyright 1949 by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant ».

Pour assister aux galas d'août, les femmes s'habilleront en communiantes

DU blanc partout ! Du piqué, de l'organdi, du basin, du linon, des broderies anglaises. Voilà les robes du soir. Les galas du mois d'août évoqueront des dîners de première communion.

Les « Petits Lits Blancs » de Cannes seront le triomphe du piqué. Il se partageait naguère les faveurs des premières communiantes et des nouveau-nés. Le voilà promu à la grande couture. Les élégantes l'ont adopté. Il met en valeur les épaules bronzées des belles baigneuses. Il est pratique. On peut laver sa robe le matin et la porter, le soir, respirant la fraîcheur.

Voici quelques modèles parmi les plus réussis des couturiers parisiens.

Chez JEAN DESSES : une robe asymétrique (une épaule nue, l'autre drapée dans une petite manche) ; large jupe qui laisse voir du côté gauche (toujours l'asymétrie) le bas de la jambe.

Chez PIGUET : un corsage sans épaulettes qui dévoile les épaules ; la robe, brodée, est courte, en tunique sur le devant.

Pour les femmes qui ont le teint très blanc, JACQUES HEIM a conçu un corselet en velours noir et une immense jupe, barrée d'un volant « cocotte » en velours noir sur piqué blanc.

Pour les audacieuses, CARVEN présente un fourreau drapé d'un seul côté, et dont le corsage (très indiscret) est incrusté de guipure.

PIERRE BALMAIN, lui, s'adresse à la clientèle pudique : pas de décolleté, un grand col carré, un corsage serré, fermé de petits boutons, une jupe en forme un peu refroncée.

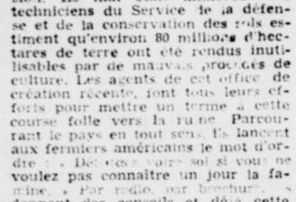
MADELEINE VRAMANT a créé un corsage-veste, décolleté en ailes, sur une jupe à godets ; deux épaulettes s'attachent derrière le cou, le dos est complètement nu.

Chez SCHIAPARELLI, une robe courte, dont le corsage est fait de pétales de fleurs. On l'appelle « corsage à l'artichaut ». Charmant, mais il faut beaucoup de chien pour le porter. Gants et ceinture de nylon.

MOLYNEUX travaille pour les femmes minces. Corsage serré et jupe à quatre lés à peine évasés. Impossible pour celles dont la taille dépasse cinquante centimètres et le tour de poitrine quatre-vingts.

Pour les filles de la duchesse de Montesquiou, c'est même MOLYNEUX a créé des robes de broderie anglaise. La comtesse Roger de La Rochefoucauld a choisi un corsage à ailes blanches de MAGGY ROUFF, et Hélène Pudrière un plumetis travaillé par JACQUES GRIFFE.

Simone BARON.



LES PÈLERINS DE « LA PETITE MORT » ont touché nos lecteurs

NOUS nous réservons de revenir un de ces jours prochains sur quelques véritables « sauvetages » opérés par nos lecteurs à la suite de la publication de notre récente enquête sur les économiquement faibles : « Les Pèlerins de la petite mort ». Mais nous ne pouvons décemment attendre plus longtemps pour signaler les gestes de solidarité qui ne cessent de se manifester. Chaque courrier nous apporte chèques et billets de mille, et nous pouvons espérer que les plus tragiques parmi les cas rapportés recevront ou ont déjà reçu une aide substantielle.

Il est particulièrement émouvant de constater que les généreux donateurs appartiennent aux classes les plus diverses de la société. De la riche étrangère de passage à Paris et descendue dans un palace à l'humble ouvrière qui déclare : « Quels que soient mes moyens, puisque j'ai le bonheur de travailler, je dois aide et assistance à plus malheureux que moi ».

Mais que tous ces témoignages individuels, toutes ces manifestations de solidarité humaine ne nous fassent pas oublier que, dans son ensemble, le problème de la misère est un problème social. Il appartient aux pouvoirs publics, c'est-à-dire à la représentation de tous les citoyens, d'y apporter une solution d'ensemble.

En attendant, merci à vous, car c'est vous précisément qui donnez l'exemple. — J. B. M.

Kirk DOUGLAS, la vedette masculine, du film « CHAMPION » qui passe actuellement en double exclusivité à Paris.

VOICI LES SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra-Comique, 20 h. 15, Manon.
Ambigu, 21 h., Un Amant par Etage.
Ch. de Rochefort, 21 h., Deirdre des douleurs.
Etoile, 21 h., Dédée d'Anvers.
Gramont, 21 h., Mon Curé cherche un Père.
Hebertot, 21 h., Maître de Santiago.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mathurins, 21 h., Arnal et L'Enfant prodigue.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Potinière, 21 h., Les Maîtres Nageurs.
Studio des Champs-Elysées, 21 h., Un Inspecteur vous demande.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h., La tour Eiffel qui tue.

MUSIC-HALLS

Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Folies-Bergère, 20 h. 15, Feeries. Folies Mayol, 21 h., Revue Nu-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse : 22 h., Spectacle

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Anes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Raymond Marsac, Dac Th. Montmartre, 21 h. 30, Ur. « Sean gall show » en 2b tabl « 35e 5 ».

CIRQUES

Medrano, 21 h., Fratellini.

CLOTURE ANNUELLE: Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Alhambra, Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Châtelet, Comédie des Ch.-Elysées, Daunou, Edouard VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, Huchette, Humour, La Bruyère, Th. Madeleine, Michel, Montparnasse, Monceau, Porte-Saint-Martin, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Variétés, A. B. C., Bobino, Cabaret des Noctambules, Casino Montparnasse, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Cirque d'Hiver.

RELACHE : Opéra, Antoine, Bouffes-Parisiens, Comédie Wagram, Grand-Guignol, Œuvre, Palais-Royal.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

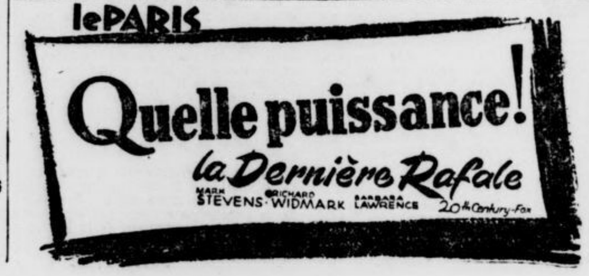
Aubert-Palace, Bonheur en location.
Bonaparte, Nais.
Caumont, Clochemerle.
Ciné Michodière, Dédée d'Anvers.
Ciné Opéra, La louve.
Colisée, Bonheur en location.
Courcelles, L'Idiot.
Demours, Sergil et le dictateur.
Gaumont-Palace, Mission à Tanger.
Gaumont-Théâtre, Bonheur en location.
Impérial, Symphonie humaine.
La Royale, La Fille et son cow boy.
Lord Byron, Le cœur sur la main (Bourvil).
Marignan, L'escadron blanc.
Marivaux, L'escadron blanc.
Palace, Pirates du rail.
Panthéon, Le silence de la mer.
Pacific, Sergil et le dictateur.
Perrier, Tous les deux.
Rex, Mission à Tanger.
Ritz, Les Indomptés.
Royal Hauss. Club, Le cœur sur la main
Royal-Haussmann-Méliès, Bal Cupidon.
Royal-Monceau, Sergil et le dictateur
Studio Parnasse, Les noces de sable
Studio Universel, Le Silence de la mer
Triomphe, L'ange rouge

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La ville abandonnée.
Astor, Les tigres volants.
Cinévog., Le danseur pirate.
Cinéran, Elle et lui.
Cinémonde, Soudan.
Delambre, La Femme de l'autre.
Eldorado, En route vers Rio.
Empire, Les tigres volants.
Français, Ombres sur Paris.
Hollywood, Arsenic et vieilles dentelles
Helder, La taverne du cheval rouge.
Images, Soudan.
Lynx, Le trésor de la forêt vierge.
Max Linder, Le retour.
Moulin-Rouge, Le retour
Paramount, En route vers Rio.
Olympia, La ville abandonnée.
Parisiana, Soudan
Plaza, Les tigres volants.
Radio-Ciné Opéra, Festival Walt Disney
Royal-Haussmann Studio, De Mayerling à Serajevo
Scala, La taverne du cheval rouge.
Studio Rivoli, Capitaine Fury.
Vivienne, La taverne du cheval rouge.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Hamlet.
Artistic, La route au tabac.
Avenue, La ville abandonnée.
Balzac, La taverne du cheval rouge
Biarritz, Chaussons rouges.
Broadway, Champion.
Camée, Les Indomptés.
César, Hamlet.
Ciné-Etoile, Obsession.
Elysées-Cinéma, En route vers Rio.
Ermitage, Ombres sur Paris.
Gaîté-Cliehy, La comtesse de Monte-Cristo.
Gaîté-Rochechouart, Le cald.
Les Vedettes, Tortilla Flat.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Midi-Minuit, Trahison japonaise.
Monte-Carlo, Festival Walt Disney.
Napoléon, Soudan.
New-York, Champion.
Normandie, Le retour
Parade, Marie-Antoinette
Paris, La dernière rafale.
Portiques, Vive l'amour.
Reflets, L'Odyssée du Dr Wassel.
Royal-Passy, Orgueil et volupté
Studio Montmartre 18, La Sérénade à Mexico
Studio Etoile, Rapide Extrême-Orient
Studio Parmentier, Le fils du chantre
Studio, Raspail 216, Miracle au village.
Th. Champs-Elysées, Il pleut toujours le dimanche.
Ursulines, Hamlet.



La sixième audience du procès de l'ex-ambassadeur allemand

Paul REYNAUD face à ABETZ

L'ancien président du Conseil précise les responsabilités de l'accusé dans l'assassinat de Mandel

(Compte rendu de MAITREPIERRE.)

Le témoin le plus attendu, sans contredit, de cette sixième séance est M. Paul Reynaud. L'ancien président du Conseil dit ce qu'il pense des mobiles auxquels a obéi Otto Abetz dans son acharnement contre Mandel et contre lui-même.

— Me Rivet dit-il, avant de nous voir au Parlacet avait vu Abetz. L'ambassadeur lui déclara que le procès de Riom l'arrêterait beaucoup moins que les responsables de la guerre.

« — Si je tenais Reynaud et Mandel, je les étranglerais de mes propres mains.

« Nous étions « belligistes », c'est-à-dire opposés au vainqueur. Les responsables n'étaient ni Hitler ni les malheureux Polonais massacrés à la frontière de l'Allemagne, pour faire croire qu'ils l'avaient franchie les premiers. Ribbentrop déclarait que c'étaient nous. En mai 1941, Abetz proposait à son ministre de nous faire fusiller après l'affaire des parachutistes. Hitler trouva cette exigence excessive, et il se contenta de notre condamnation par le maréchal à la prison perpétuelle. En 1944, un télégramme d'Abetz proposa à nouveau de nous faire fusiller, en représailles contre les exécutions de Tunisie. Il y a réussi partiellement. On nous livrerait à Vichy, qui ferait le nécessaire. J'ignore pourquoi Léon Blum et moi échappâmes à cette « nécessité ». Mandel seul fut massacré sur la route de Fontainebleau. »

— Les faits sont exacts, reconnaît Abetz.

L'assassinat de Mandel

Le juge commandant Curie tient à une idée dont il s'est ouvert précédemment.

— Si vous aviez été fusillé, comme le demandait Abetz, monsieur le Président du Conseil, feriez-vous une différence entre cette exécution et l'assassinat de Mandel ?

— Evidemment, une exécution sans jugement est un assassinat.

Le général de La Porte du Theil succède à M. Reynaud et raconte à son tour comment il fut déporté.

— Le maréchal me fit connaître que l'occupant exigeait la destitution de cinq fonctionnaires. Je lui répondis que j'avais accepté la direction des chantiers de jeunesse par devoir et ne me cramponnerai pas à ce poste.

« On m'a emmené à Paris au sentième étage de l'avenue Foch. On m'a transporté à la gare, emmené à Munich, où je suis resté six semaines au secret. Alors, on m'annonce que j'étais arrêté. J'éclatai de rire. Je fus transféré dans un commando du Haut-Tyrol, puis, après six semaines, dans un autre, où j'ai attendu les Alliés. »

Le général Abetz a été détenu d'honneur, à un régime très doux.

— Nous n'avons pas, observe le commissaire du gouvernement, inquiété les généraux allemands qui avaient reconstitué votre armée en 1919.

— Alors, dit Abetz, non sans impertinence, il n'y avait pas la guerre : cela fait, je crois, une petite nuance.

Le général Romanet, à son tour, rappelle dans quelles conditions il fut arrêté et déporté. Pourquoi l'a-t-il été ?

— Jamais nous ne l'avons su, jamais nous n'avons été arrêtés.

Le général Linderknecht a été arrêté avec la même fournée de généraux, sur l'ordre donné par Himmler à Oberg.

— Trois semaines à Compiègne, reçus en Allemagne par un adjoint d'Himmler, qui nous explique que, pour des raisons supérieures, nous serions gardés jusqu'à la fin, peut-être lointaine, de la guerre. Vers la fin de notre captivité, on amena parmi nous une femme tout à fait supérieure, Mme Calliaux, sœur du général de Gaulle, dont l'exemple et la parole furent pour nous d'un grand réconfort.

En avril 1945, on nous annonça que nous allions être transférés en Tchécoslovaquie ; nous savions le sort qui nous attendait.

Les arrestations d'étudiants

M. Maurice Galt, agrégé d'université, parle des arrestations massives opérées dans les rangs de la jeunesse.

— Nous demandâmes des renseignements à l'ambassade, où nous eûmes l'impression qu'on n'y était pour rien ; au S.D., où l'on nous dissuada d'insister. Nous n'avions pas à nous plaindre et devions nous estimer heureux d'être quittes à si bon compte.

— Que pensait-on d'Abetz dans les mouvements de jeunesse ?

— J'ai l'impression qu'Abel Bonnard le considérait comme un mou. « Il faudra, me dit-il un jour, que j'y mette bon ordre. C'est un social-démocrate mal repeint en national-socialiste. »

M. Maurice Nègre, de l'A.F.P., avait créé à Bucarest un réseau de résistance :

— On m'arrêta : dix ans de travaux forcés. Libéré au bout d'un an, j'hésitais à émigrer du côté britannique. Jacques Dumaine me conseilla de rentrer plutôt en France. Je réussis à obtenir à Vichy un poste qui me donnait accès partout.

M. Nègre fut arrêté le 6 mars 1941, enfermé dans une petite villa d'Auteuil et soumis à un interrogatoire extrêmement pénible.

— On m'interrogea plus tard à plusieurs reprises. Un jour, ce fut quelqu'un qui me parut très au courant. Mon arrestation était liée à celle de quatorze préfets.

Me Floriot rappelle, une fois de plus, que, aux dires d'Oberg, Abetz fut tout à fait étranger à l'arrestation des préfets.

Un journaliste, M. Silbert, qui fut collaborateur de « Notre Temps », s'occupait surtout du rapprochement franco-allemand.

— Je m'étais, avoue-t-il, lié d'amitié avec Otto Abetz, dont l'attrait était considérable (sic). Quoique sentant la guerre inévitable, je m'étais rendu à Berlin, en 1933, avec Bertrand de Jouvenel et quelques autres. Tient-il son ami Abetz pour un antisémite ?

— Au fond de lui-même, pas du tout. Je l'ai entendu raconter, un jour, qu'il avait fait recevoir par Hitler un journaliste, fils de juive, et il se moquait du Führer, qui avait été ravi de l'entretien...

Les déportations de la « main-d'œuvre »

M. Tracou fut, dès le début de 1944, directeur du cabinet du « chef de l'Etat ». Il parlera notamment de la déportation de la main-d'œuvre : deux millions d'hommes exigés par Sauckel. Les Allemands n'étaient pas d'accord : les maintenir en France pour la défense côtière et l'agriculture ou, comme le voulait Sauckel, les déporter en Allemagne.

Heureusement qu'Abetz est là, disait Laval : il est cent pour cent de notre côté. Il n'est pas douteux qu'il nous ait été utile. De même pour élaguer les listes de suspects.

— Oberg était-il sous la surveillance d'Abetz ?

— Sûrement pas. Oberg aurait pu arrêter Abetz lui-même le plus facilement du monde.

M. Darboux a été chef de cabinet de Laval :

— On savait qu'une liste nombreuse avait été dressée par les Allemands qui s'entaient le débarquement proche.

Voici comment Drobny et Cernik ont choisi « leur liberté »

C'EST à Gstaad, dans l'Oberland bernois que les deux vedettes du tennis tchécoslovaque, Jaroslav Drobny et Vladimir Cernik ont « choisi leur liberté » pour s'affranchir d'une contrainte d'ordre politique dans le domaine sportif. Les autorités de Prague avaient voulu leur interdire de rencontrer, au cours des championnats internationaux de Suisse, des joueurs allemands et espagnols. Drobny, finaliste à Wimbledon et l'un des premiers joueurs du monde, va probablement devenir professionnel. Voici les premiers documents parvenus de Gstaad depuis cet incident. Dans la salle à manger de l'hôtel Palace, Drobny et Cernik communiquent aux représentants des autorités tchécoslovaques leur décision. De gauche à droite : M. A. Wulkan, attaché commercial de la légation ; M. Cadenau, président du comité du championnat suisse ; M. Zalenka, attaché culturel de la légation ; M. Scherz, directeur de l'hôtel (de dos) ; Drobny (lunettes noires), et Cernik (dans le coin, de dos). Ci-dessous, les deux joueurs (Drobny avec des lunettes).

LE « VAMPIRE » HAIGH EST CONDAMNÉ A MORT PAR PENDAISON

pour le meurtre de Mrs Durand-Deacon

(De notre envoyé spécial perm. Camille LEMERCIER)

LONDRES, 19 juillet (par téléphone.)

John George Haigh a été reconnu coupable du meurtre de Mme Olice Durand-Deacon et condamné à mort.

L'avocat de la défense avait, cependant, raconté aux jurés les rêves étranges que Haigh prétendait avoir faits lorsqu'il était enfant de chœur dans une cathédrale :

« Il voyait d'abord une forêt de crucifix, déclara sir David. Les crucifix se transformaient en arbres, et des hommes semblaient être en train de prélever quelque chose qui tombait en gouttes de ces arbres. D'abord cela semblait être de la pluie ou de la rosée, et, finalement, l'enfant s'apercevait que c'était du sang. »

Sir David déclara aux jurés qu'il leur demanderait de rendre « un verdict spécial », « coupable mais fou à la date des crimes ».

« La paranoïa n'est pas une maladie mentale » dit un éminent psychiatre

On entendit, ensuite, le docteur Yellowles, l'un des plus grands psychiâtres britanniques, qui était cité par la défense. Il déclara qu'il avait vu Haigh à la prison de Brixton :

— Ma première impression touchant l'état mental de Haigh, dit le médecin, était qu'il avait manifestement ce qu'on appelle généralement un tempérament paranoïaque. Je n'ai eu aucun doute à ce sujet après ma première entrevue avec lui.

Le psychiatre a défini de la façon suivante le délire paranoïaque :

— L'ensemble des idées mystiques est de moins en moins lié à la morale généralement admise par la société et de plus en plus rattaché à des vagues forces ou principes sous l'influence desquels agit le malade.

Selon le médecin, la paranoïa de cet homme était due à la fois à son hérédité et au « climat » dans lequel il se mouvait. Haigh a été élevé dans un foyer très strict. On ne le laissait ni lire les journaux ni écouter la radio.

Le docteur Yellowless a fait sensation en disant au tribunal qu'un tempérament paranoïaque était une chose anormale, « mais en aucun sens une maladie mentale. »

Conformément à... l'Ancien Testament...

— Haig, a poursuivi le docteur Yellowles, prétend avoir reçu l'inspiration divine alors qu'il avait 16 ou 17 ans et c'est cette inspiration qui l'aurait amené à interpréter un passage de l'Ancien Testament comme lui faisant une obligation de boire son urine, ce qu'il fait très régulièrement lorsque je vis en prison. (Nous laisson à l'honorable psychiatre la responsabilité de cette déclaration).

D'après le médecin, l'état mental de l'accusé est le résultat du milieu dans lequel il a vécu pendant son enfance.

— Un milieu, a-t-il précisé, où régnait un véritable fanatisme religieux.

Sir David Maxwell Fyfe, avocat de la défense, lui ayant demandé s'il pensait que Haig buvait le sang de ses victimes, le docteur Yellowless a répondu par l'affirmative.

Ce fut ensuite au tour du magistrat, M. Humphreys, à poser au médecin psychiatre la question suivante :

— Avez-vous demandé à cet homme si ses meurtres lui ont rapporté de l'argent ?

Le médecin déclara ne pas se souvenir, mais il ajouta qu'à son avis ce point était sans importance.

L'audience a été suspendue.

Haig s'endort pendant la plaidoirie

Après avoir écouté pendant plus de trois heures avec, semble-t-il, une grande indifférence, le témoignage du psychiatre qui le décrivait comme un halluciné et un obsédé, George Haigh ferma les yeux et peu après on le vit dodeliner de la tête. Il continua à sommeiller ainsi pendant que son avocat, sir David Maxwell Fyfe, prononçait une plaidoirie passionnée pour lui sauver la vie et adjurait la Cour de comprendre que Haigh était réellement un fou. Pendant quelques instants, il se endormit même tout à fait.

La France a reconnu ce matin officiellement l'indépendance du Laos

qui proclame solennellement son entrée dans l'Union française

Le président de la République et de l'Union française et le roi du Laos ont signé à 12 h. 30 une convention qui comprend trois parties distinctes : 1. Engagement de la France ; 2. Engagement du Laos ; 3. Relations du Laos avec les autres Etats de l'Indochine.

Aux termes de la convention, la France reconnaît l'indépendance du Laos qui proclame solennellement de son côté son adhésion à l'Union française.

Sur le plan diplomatique, le Laos ouvrira une mission à Bangkok. La France s'engage à soutenir la candidature du royaume à l'O.N.U.

Sur le plan militaire, la France s'engage à défendre les frontières du Laos en collaboration avec l'armée nationale laotienne.

Sur le plan économique et financier, le Laos demande à la France tous les techniciens et experts qui lui seront nécessaires. Les capitaux français peuvent, enfin, s'investir librement au Laos.

La cérémonie s'est déroulée dans le grand salon des ambassadeurs. A l'arrivée du roi et de la reine ainsi que des personnalités de leur suite, les honneurs furent rendus par une compagnie de la garde républicaine.

Un déjeuner d'une trentaine de couverts eut lieu ensuite. MM. Queuille, Boisdon, Monnerville ainsi que M. Dumaine, chef du protocole, et plusieurs personnalités du Quai d'Orsay y assistaient entre autres.

STALINE REÇOIT L'AMBASSADEUR ANGLAIS

STALINE — 2.

MOSCOU, 19 juillet (A.F.P.). — On indique dans les milieux britanniques que l'entretien de sir David Kelly, ambassadeur de Grande-Bretagne, avec le maréchal Staline, qui a duré une demi-heure, a été une simple visite de courtoisie.

Du côté anglais, assistaient à l'entretien le conseiller Geoffrey Harrison et le secrétaire d'ambassade Hugh Haywoth, tandis que du côté soviétique on notait la présence de M. Vychinsky et de M. Vladimir Pavlov, chef de la section britannique au ministère des Affaires étrangères d'U.R.S.S.

Tient-il son ami Abetz pour un antisémite ?

— Au fond de lui-même, pas du tout. Je l'ai entendu raconter, un jour, qu'il avait fait recevoir par Hitler un journaliste, fils de juive, et il se moquait du Führer, qui avait été ravi de l'entretien...

QUATORZE CRANES DANS UN SAC AUX INDES : PERSONNES MORTES DEPUIS DIX JOURS

CALCUTTA, 19 juillet (U. P.). — La police a fait aujourd'hui une macabre découverte dans l'étang du parc municipal de la ville : un gros paquet contenant quatorze crânes et d'autres restes humains. Les victimes semblent être tous des femmes et des enfants et leur mort remonte à une dizaine de jours.

ON ARRETE LOUIS CATTEAU, dit « Petit Louis », vingt ans, qui, dans la nuit du 13 au 14 juillet, rue de la Fontaine-au-Roi, avait frappé d'un coup de couteau au cœur Maurice Chevalier, vingt ans, 15, passage Deschamps.

JEANNE SEZNEC

(Suite de la première page)

« N'épouse pas cet homme ! »

L'emprise, déjà, était trop forte. Mais cela n'est pas le point le plus troublant du tragique roman des Seznec que cette supplication parvenue des terres maudites :

« N'épouse pas cet homme ! »

Quoi ! N'eut-il pas dû être pour le forçat lui-même celui qui avait tenté de le sauver ce François Le Her ? Eh ! bien, non ! Guillaume Seznec ne devait jamais savoir gré à Le Her de son intervention inattendue au procès de Quimper. Peut-être avait-il conservé seulement ce souvenir : l'accusateur debout et clamant :

— Cet homme est un faux témoin. Voici d'ailleurs son passé.

Et c'avait été l'étalage de turpitudes qui avait permis à l'accusation de conclure :

— Et voici les témoins qu'on nous oppose !

Guillaume Seznec n'a, à ma connaissance, jamais exprimé ce que, dès le début, il a pensé de cette intervention providentielle. Ce qui est certain, c'est que, avant, bien avant sa libération du bagne, il avait voué à François Le Her un mépris qu'il ne cachait pas. On a écrit, je crois, « qu'il devait savoir que Le Her était un des assassins de Quemeneur ». Voilà du mauvais roman. C'était aller loin, trop loin. Mais n'est-elle pas plus étrange encore cette haine dont Le Her fit preuve, lui, dès le début aussi, contre celui qu'il avait prétendu sauver ?

Jeanne l'épousa pourtant.

— Je ne savais pas, explique-t-elle. Je ne savais pas... Et puis, je n'étais plus qu'une orpheline.

Mais oui. La grand-mère Seznec, à bout de larmes, avait été couchée dans son linceul avec son bonnet. Et la mère était morte, elle aussi, après avoir usé toutes ses forces au service du mari déshonoré et enchaîné. On était depuis longtemps ruinés. Pour tenter de rejoindre l'époux au bagne, de vivre avec lui, l'épouse avait vendu la petite maison matrimoniale. C'est en revenant de là-bas qu'elle s'était recherchée, elle aussi tout au bout de son souffle. Et c'est à elle, à la moribonde, qu'un digne magistrat, le juge Hervé, qui venait de renoncer à sa carrière pour prendre la défense de Seznec, devait dire :

« Je connais le nom de l'assassin de Quemeneur, de celui dont votre mari expie le crime. Votre mari sera réhabilité. »

C'est à cette morbonde que le juge Hervé devait accorder, à l'ultime seconde, sa dernière, son ultime joie terrestre peut-être.

— Et c'est alors, dit encore Jeanne Seznec, c'est alors que Le Her a eu cette terrible emprise sur mes deux frères. Il en a jeté un dans les bras de sa fille, celle qu'il avait eue de son premier mariage. Et puis...

Destin bien particulier que celui des Seznec. Dans les faveurs de la jeune femme, un frère devait succéder à l'autre. Atmosphère terriblement trouble.

— Il nous tenait tous. Nous étions ses instruments. Ça devait finir...

« Et, un jour, on apprit que Guillaume Seznec rentrait du bagne... *(A suivre.)*

Comment va le monde ?

LE département des Affaires économiques de l'O.N.U. a publié, hier soir, un rapport sur la situation de l'économie mondiale. Ce texte, d'une documentation serrée et abondante, comporte un certain nombre d'indications particulièrement importantes.

En premier lieu, on remarquera que le volume des échanges entre les pays européens occidentaux est demeuré, en 1948, inférieur de 30 pour 100 de ce qu'il était en 1938, référence elle-même mauvaise, si l'on considère la tendance autarcique de cette époque. Il est donc clair que le système des clearings monétaires a accentué cette tendance et que l'O.E.C.E. est encore loin de ses objectifs.

La production industrielle dans l'ensemble de l'Europe est à 80 pour 100 de 1936, tandis que la production des céréales atteint 99 pour 100 de la moyenne des années 1934-38.

Le défaut de ce rapport — ou, du moins, des extraits et résumés qui en ont été publiés — est de ne pas faire de démarcation entre l'Europe bénéficiaire du plan Marshall et l'Europe soviétisée pour ce qui concerne la production et l'emploi. Ainsi, alors qu'on voit avec netteté que l'O.E.C.E. n'a pas atteint ses objectifs en matière d'échanges, il est malaisé de mesurer l'influence du plan Marshall et c'est fâcheux.

De même, pour ce qui est de l'U.R.S.S., les rares données statistiques du rapport confrontent l'évolution économique de 1948 par rapport à 1940, alors que la référence généralement choisie pour les autres pays est 1936 ou — autre ennui — 1938. On apprend, néanmoins, que la production industrielle de la Russie, en 1948, a dépassé de 18 pour 100 les niveaux de 1940. Si c'est exact, le progrès est considérable, compte tenu des destructions subies par ce pays.

Quant à l'Allemagne, sa production industrielle est à 80 pour 100 de ce qu'elle était en 1936. Ce progrès est, lui aussi, sensationnel, si l'on tient compte non seulement des destructions, mais aussi des prélèvements massifs opérés par les Soviets.

Mais, ce qui est vraiment prodigieux, ce sont les progrès de la production du pétrole dans le Moyen-Orient : elle a triplé entre 1938 et 1948.

Enfin, pour ce qui est de la population du globe, elle s'est accrue de 600 millions d'individus depuis 1920. Elle était de 2.375 millions d'individus, en 1948, contre 2.315 millions, en 1917. Cependant, le nombre des calories par habitant reste inférieur de 5 à 10 pour 100 de ce qu'il était en 1938.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 19 JUILLET 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	58 80	58 70	Courrières	71	71
Rente 5 0/0 1919	76 20	77 50	Le Nickel	1255	1521
5 0/0 1920	107 40	108 10	Péarroya	1500	1485
3 1/2 0/0 Amort. 1942	91	90 70	Française des Pétroles	1505	1556
3 0/0 Amort. 1942	55 80	56	Gafsa	945	945
3 0/0 Amort. 1942	55 70	55 90	Air Liquide	955	931
3 0/0 Amort. 1945	4270	4300	Usine	1806	1771
Crédit Nat. 3 à 1942	6150	6010	Kuhlmann	1565	1550
Crédit Nat. bâti-1 1945	9250	9025	Péchiney	951	956
Banque de l'Indochine		2980	Rhône-Poulenc	1190	1185
B. N. C. I.	750	765	Saint-Gobain	2195	2156
Banque Union Parisienne	1000	1000	Chargeurs Réunis	1502	1625
Crédit Commercial France	1090	1065	Brasserie Quilmes	22250	22500
Crédit Industriel	1570	1580	Raffinerie Say	2650	2599
Crédit Foncier France	1026	1015	La Suze	615	615
Crédit Lyonnais	1415	1415	Ciment et Chaussun	845	853
Société Marseillaise Créd.	1095		Sucres et Denrées	375	375
Suez (actions)	102500	101800	Afrique Occid.-Italie	2500	2222
Mercantile Italo	505	500	Canadian Pacific	4250	4229
Santa Fé	5900	5880	Rio-Tinto (multi)	13400	13750
Lyonnaise des Eaux	1500	1500	Royal-Dutch 1/10	19000	19700
Trams Changhaï	595	595	Est Asiatique Danois	30100	30150
C. P. D. E.	1675	1675			
Union d'Electricité	755	735			
Gaz et Electricité Réunis	916	919			
Gaz France Etranger	1750	1350			
Chantiers de St-Nazaire	1000	961	Galeries Barbès	1240	1250
Fives Lille	751	755	Padang	1147	1500
Forges Nord-Est	795	780	De Beers	2980	3005
Denain-Anzin	1425	1425	Shell Transport	5825	5950
Peugeot	850	840	France Wyoming	587	596
Schneider	4350	4160	Rosa Antelone		

MARCHE DES COURTIERS

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 560.000 ; Napoléon, 4.050-4.040/4.050 ; Suisse, 1.815 ; Suisse, 3.660 ; Union latine, 3.560-3.550 ; Souverain, 2.145 ; 5 Dollars, 4.480 ; Casse, 405 env. — PAPIER : Dollar, 330,50 ; Djibouti, 154,10. MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 935 ; Dollar (U. coup.), 341 ; Suisse, 84 ; Belge, 7,40 ; Cour. dan., 41 ; Cour. norv., 39 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 84 ; Peseta, 8,80. — ARGENT : 10 fr., 43 ; 20 fr., 86 ; 0 fr. 50, 12,50 ; 1 fr., 25 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 215 dem. ; Arg. fin (le gr.), 7,25.

les courses

Le Tremblay, le 20 juillet, à 14 heures

PRIX OXFORD

A réclamer - 75.000 fr. - 900 m.

101 TAMLIGHT (D. Corteggiani) 56½
102 MA FAVORITE (W. Kalley) ... 56½
103 SANS PAREILLE (M. Lollier) 54½
104 ERMINE II (F. Rochetti) ... 52½
105 PRINCE II (H. Signoret) 52½
106 HAND (A. Delaunay) ... 48½
107 FEU FOLLET V (R. Bertiglia) 50
108 MERIDZA (R. Romelard) ... 48½
109 SABA (P. Blanc) ... 48½

Je désigne : ERMINE II et Feu Follet V. Outsider : Ma Favorite.

PRIX ISOLA BELLA

150.000 fr. - 1.400 m.

201 ASPIC (M. Quemet) ... 62
202 BOREL (M. Lollierou) ... 62
203 FOLIOLE (R. Brethas) ... 53½

Je désigne : ASPIC et Borée.

PRIX WHISPER

A réclamer - Apprentis - 75.000 fr. - 2.600 mètres.

301 GRAND GALA (C. Crocketti) 56
302 LYNCEE (R. Picque) ... 53½
303 ORENOQUE (P. Oury) ... 53½
304 BLUE SUN (P. Marie) ... 51½
305 NOTRE ESPOIR (R. Bénard) 51
306 TRIOMPHANT (R. Romelard) 49½

Je désigne : BLUE SUN et Orénoque. Outsider : Grand Gala.

PRIX DE ROSNY

150.000 fr. - 2.300 m.

401 SOUVAROV (J. Laumain) ... 55
402 LIBERATEUR (F. Palmer) ... 53½
403 OTHER (G. Lequeux) ... 53
404 JASMIN (M. Garcia) ... 48
405 LAMBINE (M. Giovannelli) ... 46½
406 YARA (J. Brunet) ... 46½

Je désigne : OTHER et Jasmin. Outsider : Yara.

PRIX ISONOMY

230.000 fr. - 1.100 m.

501 L'AIGLON III (R. Poincelet) ... 55
502 ROGICO (G. Kimpe) ... 55
503 PETIT MOUSSE (J. Laumain) 55
504 CLODION (C. Bouillon) ... 55
505 SKY PILOT (J. Doyasbere) ... 55
506 CESAR V (G. Gottlieb) ... 55
507 TORNEA (N.) ... 53½
508 TRIODE (R. Bertiglia) ... 53½
509 TOUTOUNART (L. Flavien) ... 53½
510 MERRY GIRL (D. Corteggia) 53½
511 VICTORY DEARTH (F. Roc.) 53½
512 LE VELOURS (F. Pécharman) 53½

Je désigne : CLODION et Petit Mousse. Outsider : Victory D.

PRIX STERLING

Handicap - 150.000 fr. - 2.000 m.

601 TOUTOUNET (J. Doyasbere) 56
602 MORENO (G. Lequeux) ... 55
603 SATIN BLEU (M. Lollierou) ... 54
605 TOREADOR (R. Poincelet) ... 54
606 CHANTEUSE (J. Laumain) ... 51
607 HAUTERIVE (F. Pécharman) 51
610 ROYAL AMANT (L. Heurteur) 48
611 FASLU (P. Blanc) ... 48
612 MORNING STAR (M. Garcia) 48½

Je désigne : TOUTOUNET et Faslu. Outsider : Royal Amant.

PRIX FERNANDEZ

Handicap - 150.000 fr. - 2.000 m.

701 TANAGRA III (P. Blanc) ... 59
703 PLACE BLANCHE (R. Poinc.) 58
704 KANO II (F. Rochetti) ... 57
705 SEDUCTEUR (R. Poincelet) ... 57
706 COURTISAN (C. Maire) ... 55
707 MISS FANATIQUE (C. Bouil.) 54
709 MADEMOIS. POUPEE (Kerb.) 52½
710 ROSITTA (L. Flavien) ... 51
711 LE DRAC (G. Lequeux) ... 50

Je désigne : MADEMOISELLE POUPEE et Kano. Outsider : Place Blanche.

SURVEILLONS DEMAIN

SANS PAREILLE, qui peut se classer de remarquable manière course.
BLUE SUN, qui compte un bon succès à son actif cette année.
YARA, qui cherche sa course.
CESAR V, qui finissait fort à sa dernière sortie.
FASLU, bien traité dans l'échelle des poids.
KANO, qui fut souvent malheureux dans ses dernières sorties.

Le cheval du jour : OTHER
Le coup de 2 placé : PETIT MOUSSE - TOUTOUNET
Les grosses cotes : TORNEA et ROYAL AMANT
Le forme : L'entraîneur : R. WALLON — Le jockey : H. SIGNORET

RÉSULTATS D'ENGHIEN

PRIX QUI PERD GAGNE

1. Carmen Volo (R. Picard) (105) G. 109
2. A. S. Soubotski ... P. 26
2. Cordoba (M. C. Sim.) (106) P. 17
3. Cri de Saus. B (E. Carré) (103)

Temps : 3' 11" 3/10, 3' 11" 4/10, 3' 14" 1/10. Non pl. : 101, 102.

PRIX TOTO WILLIAMS

1. Christiana (Choisselet) (216) G. 26
au comte d'Ornano ... P. 13
2. Chiquita Wil. (Mills) (224) P. 19
3. Clio II (F. Irsigler) (210) P. 26

Temps : 3' 7" 4/10, 3' 14" 3/10, 3' 13" 3/10. — Red. kil. : 1' 29" 2/10. Non pl. : 202, 203, 204, 205, 207, 211, 212, 213, 214, 215, 217, 218, 220, 222, 223.

PRIX ROBINSON III

1. Auverpin (Delaunay) (307) G. 38
à J. Lacroix ... P. 19
2. Avenir (M. Perlbarg) (304) P. 65
3. Bel Harris (E. Carré) (315) P. 33

Temps : 3' 21", 3' 22" 2/10, 3' 23" 1/10 — Red. kil. : 1' 29" 3/10. Non pl. : 301, 302, 303, 306, 308, 309, 310, 311, 313, 314.

PRIX REPS

Ecurie R. Michel ... G. 18
1. Babiole III (Ch. Mills) (407) P. 13
2. Bidasoa (F. Irsigler) (413) P. 19
3. Brantille (Deheegher) (406) P. 17

Temps : 3' 58" 2/10, 3' 59", 4' 2". — Red. kil. : 1' 28" 2/10. Non pl. : 402, 403, 404, 405, 408, 409, 411, 412, 415, 416.

PRIX MOONLIGHTER

1. Balaklava (Christen) (317) G. 145
au vicomte R. de Portalis P. 36
2. Beau Ricorno (Mills) (320) P. 21
3. Athos III (B. Portois) (319) P. 33

Temps : 3' 11" 3/10, 3' 12" 2/10, 3' 12" 4/10. — Red. kil. : 1' 26". Non pl. : 303, 306, 307, 308, 310, 312, 313, 314, 315, 318, 321, 322.

ABONNEMENTS

France	Etranger
3 mois : 500	3 mois : 900
6 mois : 965	6 mois : 1.700

LIAISONS AÉRIENNES BALNÉAIRES
1°. — A COMPTER DU 20 JUILLET :
PARIS-DEAUVILLE, Service quotidien en Beechcraft. Compagnie AIR TRANSPORT
Aller simple : 2.500 fr. ; aller et retour : 4.500 fr.
PARIS-LA BAULE, Service quotidien en Beechcraft. Compagnie AIR TRANSPORT
Aller simple : 4.800 fr. ; aller et retour : 8.640 fr.
2°. — A DATER DU 15 JUILLET :
PARIS-DINARD, Week-end
Départ de PARIS le Vendredi soir ; départ de DINARD le Dimanche soir en quadrimoteur Languedoc, Compagnie AIR FRANCE
Aller simple : 3.900 fr. ; aller et retour : 7.020 fr.
3°. — PARIS-NICE, plusieurs services par jour, par Languedoc
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION DE PLACES s'adresser à
AIR FRANCE 119, Champs-Elysées. BAL. 50-29 — 2, Rue Scribe. OPE. 41-00
et TOUTES AGENCES DE VOYAGES

LE FROID CHEZ VOUS DEMAIN
NEW STAR
le Réfrigérateur de classe
livré à la commande modèles à partir de 95.000
17, RUE DE PARADIS — PRO. 46-56

VENTE-ACHAT
BARBÈS OCCASIONS
55, Bd Barbès - Paris (18e)
Tout ce qu'il faut pour meubler appartements, villas, châteaux : Chambres à coucher et Salles à manger Renaissance, Française et Italienne, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, Commodes, Bibliothèques-Secrétaires, Aubusson, tous styles ; Cabinet de travail, Salons, Salles à manger, Chambres d'enfants, Literies, etc. de Versailles, Chantilly, Malines, Lampes, Lustres, Cristaux, Sèvres, Bronzes, Marbres. Tous les styles, toutes les époques, de rose, de violette, ambiance, thuya.
MONtmartre 55-55

D'un coup de pinceau matin et soir,
délassez vos
Pieds douloureux
Matin et soir, bedigeonnez vos pieds d'EPHYDROL : cela se fait en une minute. Au lieu d'être vite fatigués, échauffés, douloureux, vos pieds deviennent fermes, résistants ; ils sont à l'aise dans vos chaussures. Vous pouvez marcher, danser, rester debout. EPHYDROL est excellent également pour traiter les ampoules, les excoriations entre les orteils ainsi que la mauvaise odeur. Essayez Tte Phes. V 1548. P. 19727

TYPHOIDE ! ATTENTION...
« Hydro-Clonozone » rend l'eau potable. Un comprimé pour un litre d'eau. La boîte de 100 comprimés 44 francs. En vente : Toutes Pharmacies, ou contre mandat 55 frs, adressé aux Laboratoires Hydro-Clonozone, 25, rue Collard, Le Havre. V. 1573-P. 17737

DEMAIN..

le tirage de la 19e tranche de la LOTERIE NATIONALE

BAR-BRASSERIE
1er Ordre, tenu 90 ans. Très moderne, 30.000 p. à vous facilités. Ecrire : HAVAS, Lyon, n° 5612.

Le C MARIVAUX le plus importante organisation d'achat au comptant de BRILLANTS
BIJOUX Pl. du Marché-Neuf (angle 13 Bd Haussmann) 13 & MARIVAUX 2e ét.

VOTRE MAISON au prix de VOTRE LOYER
PRETS
Frs : 330.000.000 versés aux adhérents du
CRÉDIT MUTUEL FONCIER
101, rue Saint-Lazare, PARIS. - Tél. TRI. 92-28
Société fondée en 1938
Frais 1,41 % l'an
« Une société sérieuse annonce ses attributions »

VOTRE MAISON au prix de VOTRE LOYER
Prêts remboursables sans intérêts en 200 mensualités, pour construire ou achat, maison, propriété, commerce. Renseignement gratuit en écrivant
Caisse Nationale Foncière
FOURNIER, 22, rue Drouot, Paris

CET ULCÈRE VARIQUEUX
doit disparaître. Il est dangereux de traîner cette plaie rebelle plus longtemps sur votre jambe. Si vous êtes atteint de cette affection, ne désespérez pas, essayez l'EAU PRÉCIEUSE DÉPENSIER. Cicatrisante et désinfectante, elle facilite la régénération des tissus et la fermeture progressive de la plaie qu'elle protège en outre contre l'infection. Reputée depuis 50 ans, L'EAU PRÉCIEUSE DÉPENSIER s'emploi facile, ne tache pas, ne graisse pas. Ttes Phes. V. 763. P. 9140

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

Le 18 juillet 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 420.600 ex

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e

1 - 3 4 5 6 A B C D
3. Paris-presse-l'intran (e)

MONNAIES et LINGOTS OR
Achat et vente aux meilleurs cours
CONDITIONS EXCEPTIONNELLES pour intermédiaires
Pièces argent acheteur
10 francs : 40 20 francs : 80
MANEM et GILLIERON
10 bis, Boulevard des ITALIENS

VOICI LES BEAUX
VOYAGES DE VACANCES
que vous présente le Bureau de Tourisme de « Paris-presse-l'intransigeant »
DÉPARTS TOUTES LES SEMAINES

CIRCUITS TOUT EN AUTOCAR

Jours	Prix
3 Les lacs suisses	9.950
3 La Belgique	13.400
7 Belgique, Hollande, Zélande	23.900
7 Toute la Bretagne	18.900
7 Barcelone et les Pyrénées	23.700
7 Côte d'Azur et les Alpes	21

A Cannes, Maurice Chevalier trouve que "ça ne gaze plus..."

LES BELLES FILLES DES PROVINCES DE FRANCE DEFILENT SUR LA PROMENADE DES ANGLAIS, A NICE

...la môme Moineau oublie d'aller chez le coiffeur et l'on ne parle plus que des "Petits lits blancs"

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL FRANCIS RICO.)

CANNES, 19 juillet.

L'EVENEMENT du jour, sur la Côte, c'est l'arrivée dans le port de Cannes du « Gosse ».

Le « Gosse », c'est le plus grand yacht du monde qui a quitté Porto-Rico il y a dix semaines pour venir relâcher à Cannes et être offert à sa nouvelle propriétaire, Mme Benitez, très connue sous le nom de la « Môme Moineau ».

C'est M. Benitez en personne qui le dirige, avec sous ses ordres trente hommes d'équipage.

Le bateau lui a été offert par les autorités américaines pour le remercier de l'aide qu'il a donnée aux Alliés pendant la guerre. C'était un chasseur de sous-marins, mais M. Benitez l'a transformé en yacht de plaisance. Les cabines sont en acajou. Un bar immense, des chambres pour une dizaine d'invités, des salles de bain, une salle de culture physique, un radar et une installation de radiotéléphonie en font le bateau le plus confortable du monde.

Depuis qu'il a abordé à Antibes, M. Benitez est en relations constantes avec la « môme Moineau » qui habite à Cannes, on le sait. la villa du duc de La Force.

Le bateau ancre à Cannes cet après-midi. A cette occasion les « criss-craft » de la « môme Moineau » ont été décorés de mille pavillons et elle a eu ce mot charmant quelques heures avant l'arrivée du « Gosse » :

— Mon Dieu ! J'ai oublié d'aller chez le coiffeur.

Cannes prépare le 21e Bal des Petits Lits blancs

LA première conférence pour la mise au point définitive du programme du Bal des Petits Lits Blancs, qui aura lieu à Cannes le 11 août, sous le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant », a eu lieu, hier au soir, dans la villa Sansovino, qui appartient à lord Derby, sous la présidence de M. Léon Bailby.

Allant et venant entre Paris et Cannes, les principaux collaborateurs tiennent au courant M. Léon Bailby et mettent au point, avec lui, l'organisation de cette soirée qui comporte un dîner strictement fixé à mille couverts.

Pour cette fête, rien ne doit être laissé au hasard et cela nécessite un travail digne d'un état-major. Dans son conseil, M. Bailby est entouré du maire de Cannes de ses deux adjoints, du président de la commission des fêtes, du président du syndicat d'initiatives de Cannes.

Le programme des attractions comprend, outre Maurice Chevalier, Serge Lifar, Mlle Darsonval, M. Boselli, Suzy Delair, Denise Duval, Francis Poulenc, Ludmilla et Theresa. D'autre part, trois attractions venant d'Amérique ont été réunies par Jean-Louis Guérin, le célèbre directeur du Lido, et son associé, M. Friadey, qui ont paraît-il été engagé, pour la première fois en France, le célèbre orchestre de Benny Goodman.

L'œuvre des Petits Lits Blancs donnera ainsi, le jeudi 11 août, son vingt et unième bal. L'an dernier, ce fut à l'Opéra, en l'honneur de l'O.N.U., un succès prodigieux avec dix-sept millions de recette. Mais, dans le cadre merveilleux de Cannes, les organisateurs se flattent, cette année, de dépasser largement ce chiffre.

La nouvelle chanson de Maurice

MAURICE CHEVALIER a assisté à cette conférence des « Petits lits blancs ». A l'heure des libéralités, il se laissa aller à certaines confidences et raconta que lorsqu'il avait acheté, il y a vingt ans, sa villa « Ma Louque », à La Bocca, il ne pensait pas qu'on construirait une usine à gaz devant.

« Le propriétaire qui m'a vendu cette maison le savait cependant, aussi, lorsque je vis s'élever les énormes cheminées de La Bocca, je fis quelque peu la moue. Mais ce qui est formidable c'est que l'avenue qui conduit à ma villa et s'appelle avenue Maurice-Chevalier, n'a pas droit à l'éclairage au gaz et que, chez moi, je n'ai pas le gaz non plus.

« Aussi vais-je écrire une chanson qui s'intitulera : « Mais ça ne gaze plus du tout ».

Le « Bleue Bar » va rouvrir...

LE fameux Félix qui, depuis la Libération, dirigeait avec le brio que l'on sait le « Bleue Bar », est revenu à Cannes.

Félix a retrouvé son sourire, car le nouveau « Bleue Bar », qui fait partie de la construction du Palais des Festivals, va ouvrir le 30 juillet, dans une apothéose d'apéritifs et de cocktails.

...et la reine des provinces françaises attend le roi du cinéma

PENDANT trois jours, à Nice, les provinces françaises ont été représentées par les plus belles filles de France qui, pour la circonstance, avaient revêtu les costumes régionaux.

Comme il se doit, dans de pareilles festivités, on procéda à l'élection d'une reine, et c'est une Auvergnate, Mlle Colette Calmels, qui fut élue reine des provinces françaises.

Du coup, la jeune fille a décidé de rester à Cannes. C'est, sans doute, pour y rencontrer le roi du cinéma.

Ce soir, sont arrivées Norma Shearer et Mlle Catherine Talberg, une jeune fille de 16 ans qui est presque aussi grande qu'elle, qui a ses yeux et la couleur de ses cheveux. Il faut dire que Catherine Talberg est la fille de Norma Shearer.

On dit que Norma Shearer aurait l'intention de se remarier sur la Côte d'Azur, avec son fiancé, Ludovic Kennedy que l'on attend.

Cela ferait, pour 1949, le troisième mariage sensationnel.

LA RADIO

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL — **VARIETES** — 18 h. 30, Ici New-York ; 20 h. 35, Lu et approuvé ; 21 h. 39, Au pays des patries. **THEATRE** — 19 h. 20, « Le Violoneux », opérette d'Offenbach ; 21 h. 5, « Les Sept Trompettes », d'après le roman de F. Cuth.

PROGRAMME PARISIEN MUSIQUE — 18 h. 49, Apéritif en musique. **VARIETES** — 20 h. 5, Un chœur des chansons ; 20 h. 20, Le club des imitateurs ; 20 h. 35, dans le champ des étoiles ; 22 h., Autour du Tour.

PROGRAMME PARIS-INTER MUSIQUE — 19 h. 30, Orchestre ; 21 h. 5, Musique de chambre ; 21 h. 30, Festival d'Aix-en-Provence. **VARIETES** — 20 h. 35, Moments musicaux dans l'œuvre de Balzac ; 22 h. 34, Une amitié passionnée ; 23 h. 19, Amours, délices et orgues.

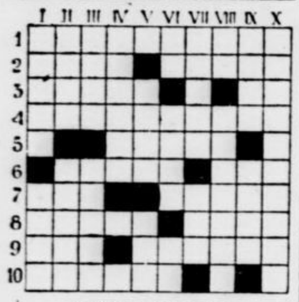
...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL — 7 h. 27, Jardins à la française ; 8 h. 17, Heure de culture française ; connaissance scientifique ; 12 h. 30, Orchestre ; 13 h. 55, Paysans de France.

PROGRAMME PARISIEN — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h. 59, Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Musique dans le ciel.

PROGRAMME PARIS-INTER — 8 h. 6, Chansons ; 9 h. 18, La valse des chansons ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 30, Orchestre ; 13 h. 20, Musique hongroise.

mots croisés



PROBLEME N° 1.140

HOR. — 1. C'est le porte-voix de l'Administration. — 2. Successeur. Auxiliaire. — 3. Il a changé de nom. Bégaie. — 4. Un rien les blesse. — 5. Sans compagnon. — 6. Religieux. Son vent difficile à franchir. — 7. On y va pour se battre en duel. Soudard. — 8. Spectacle. Vrai. — 9. Il a commencé le mois dernier. En Palmatie. — 10. A sec.

VER. — 1. Ce n'est ni une personne ni un animal. Disposé. — II. Corps simple. Arma. — III. Bagatelle. Imagiser. — IV. Pour Monseigneur. — Ne pas reconnaître. Epoque. — VI. Note. Ovaire. Carte. — VII. Moir. Petit travail. — VIII. Princesse en sabots. Qualifie un rayon. — IX. Cérémonial. Mesures. — X. Maladies infectieuses.

Solution du problème n° 1.139

HOR. — 1. Ecorcheur. — 2. Cône. Raie. — 3. Onésime. E.V. — 4. R.F. Utile. — 5. Cizare. Né. — 6. Et. A.C. — 7. Utricules. — 8. Prism. Pure. — 9. Cerna. E.S. — 10. Etna. Eut.

VER. — I. Ecorce. P.C. (Pierre Corneille). — II. Confiture. — III. Une. Tiré. — IV. Restaurant. — V. Iman. — VI. Mué. — VII. Fret. Aude. — VIII. La. Inclose. — IX. Epeié. Er. X. Rêve. Assez.

CE JUGEMENT FERA-T-IL JURISPRUDENCE?

Les locations saisonnières échappent à la législation des loyers

CAEN, 19 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le tribunal correctionnel de Caen a rendu, hier un jugement qui, au moment des vacances, intéresse un nombre considérable de locataires, de propriétaires et d'agences. Il a décidé en substance que les locations saisonnières échappent à la législation des loyers.

Voici les faits :

Au cours du mois de juin 1948, le Contrôle économique effectuait, avec l'appui d'importantes forces policières, un raid monstre sur la côte normande et saisissait la comptabilité d'une soixantaine d'agents immobiliers et de propriétaires de villas accusés de pratiquer des locations abusives. L'affaire est venue hier devant le tribunal correctionnel de Caen.

Les avocats de la défense ont soutenu qu'en droit, la loi sur les loyers ne pouvait s'appliquer aux locations saisonnières et ont cité à cet effet plusieurs jugements de cours d'appel favorables à leur thèse.

Dans ses arrêtés le jugement leur a donné raison. Après avoir purement et simplement relaxé les 67 prévenus, le tribunal a décidé que ni la législation des loyers ni la législation des prix n'étaient applicables aux locations saisonnières consenties par des particuliers et qu'en conséquence les prix pouvaient être fixés librement.

UN GARÇONNET TUE SA SŒUR D'UN COUP DE FUSIL

TOULOUSE, 19 juillet (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — A Montauban, un garçonnet de onze ans, dont les parents habitent boulevard Blaise-Doumerg, apercevait dans la cuisine le fusil de son père, posé sur une table, pressa sur la gâchette. Le coup partit. Sa jeune sœur, 7 ans, eut la poitrine traversée par la décharge et fut tuée sur le coup.

La S. N. C. F. répond aux lecteurs de « Paris-presse-l'intransigeant »...

...à propos des trains d'excursion, des billets de bains de mer et des « Bon dimanche »

ON connaît le mécontentement qui règne chez les campeurs et les manifestations — devant la gare de l'Est, notamment — qui marquèrent, à la fin du mois de mai dernier, leur désir d'un retour au « collectif à 50 % » d'avant guerre.

Un de nos lecteurs nous écrivait quelques semaines plus tard :

« Un communiqué de la S.N.C.F. largement diffusé dans la presse nous apprend qu'une réduction de 40 pour cent sur le plein tarif en toutes classes est consentie, dimanche prochain 26 juin... aux voyageurs désirant assister à la corrida de Nîmes.

« Nous ne songeons nullement à nous plaindre de la décision de la S.N.C.F. accordant une sensible réduction aux afficionados.

« Mais nous lui demandons pourquoi, puisqu'elle peut réduire ses prix en certains cas, elle ne pourrait pas, également, rétablir, ne serait-ce que du 1er juillet au 30 septembre, des billets comportant une réduction du même ordre pour permettre aux nombreux travailleurs parisiens, à qui la situation économique interdit de prendre des vacances en dehors de chez eux, d'aller passer économiquement quelques dimanches à la campagne dans un rayon maximum de 100 kilomètres de la capitale ?... »

En réponse à cette lettre, que nous lui avons communiquée, la S.N.C.F. nous fait parvenir les éclaircissements suivants, qui ne manqueront pas d'intéresser le public :

« Avant la guerre, la S.N.C.F. créait des billets à prix réduits à l'occasion de certaines manifestations importantes (expositions, matches de football, courses, etc.), ou, d'une façon régulière, sur certaines relations particulièrement fréquentées les dimanches et jours de fête (billets du dimanche autour des grandes villes, billets de bains de mer, etc.).

« Ces billets n'étaient établis que lorsque l'attrait d'un prix réduit permettait d'escompter un développement de trafic compensant très largement la perte de recettes résultant de l'octroi de la réduction.

« Les destructions de matériel roulant pendant la guerre et les sévères réductions de parcours des trains de voyageurs qui ont été imposées à la S.N.C.F. n'ont pas permis à celle-ci de reprendre aussi rapidement qu'elle l'aurait voulu son effort commercial pour développer son trafic.

« Cependant, dès que l'amélioration dans les transports de voyageurs a été suffisante, les tarifs spéciaux ont été rétablis. C'est ainsi qu'en 1946 ont été remis en vigueur les billets populaires, les billets de groupes, etc.

« Au cours de cette année, il a été possible de franchir une nouvelle étape et de reprendre la création de billets à prix réduits à l'occasion de certaines manifestations : l'exemple des réductions accordées à l'occasion des courses de Nîmes relevé par le correspondant du *Paris-presse-l'intransigeant* n'est qu'un cas particulier entre de nombreux autres. En même temps, la S.N.C.F. a rétabli les billets d'excursions trains spéciaux de Paris sur Lisieux et sur Le Tréport, ainsi que les billets de bains de mer de province. Enfin, elle vient de remettre en vigueur des billets « Bon Dimanche » au départ de Paris sur un certain nombre de relations, en particulier Fontainebleau, Rambouillet, Gisors, Vernon, Château-Thierry, La Ferté-Milon et Provins. »

« L'effort commercial ainsi fourni reste limité par les possibilités de transport qui sont encore réduites, mais il sera poursuivi sans relâche en vue de donner le maximum de facilités aux usagers du rail tout en contribuant à l'amélioration du bilan voyageurs du chemin de fer. »

L'auteur du cambriolage de la rue Daru (30 millions) était un jeune chenapan de 19 ans

La police l'a arrêté

Le cambrioleur qui, dans la nuit du 29 au 30 juin, déroba 30 millions en argent, titres et chèques dans un coffre-fort de la Société Electro-Tube, 6, rue Daru, a été arrêté à Montmartre. C'est un jeune chenapan de 19 ans, Alain Royer, évadé depuis le 14 juin du camp de redressement d'Auzinne, dans l'Hérault, où il avait été envoyé pour une série de 28 cambriolages.

Lorsqu'il fut appréhendé avec deux complices, Serge Ferrer, 22 ans, et Christian Genevoix, 23 ans, par les inspecteurs Poulzagues et Faugeroux, Royer protesta véhémentement et déclina une identité américaine, mais il dut, peu après, reconnaître la vérité et expliqua aux policiers comment il procédait.

Rue Daru, il se laissa enfermer dans l'immeuble, puis grimpa au troisième étage dans la salle des coffres, où il trouva les clés de ceux-ci. Lorsqu'il partit, il avait dans ses poches le butin de 30 millions. Il jeta les titres inutilisables, mais endossa la presque totalité des chèques.

Il tenta par la suite de cambrioler une banque, 49, avenue Foch. Là, pourtant, les portes résistèrent à tous ses efforts et il dut se rabattre sur la loge du concierge, où il s'empara de 200 000 francs.

Un bar des Champs-Elysées reçut aussi sa visite, ainsi que l'ambassade américaine, où il se munit de timbres et de cachets officiels qui lui permirent de se fabriquer un état civil de policier détaché à cette même ambassade.

Royer, qui s'est attaqué à plusieurs organismes israélites, aussi bien à Marseille qu'à Paris, est aussi l'auteur du fric-frac de l'Hôtel de France et de Choiseul, qui lui rapporta 4 millions de bijoux.

La brigade criminelle de la P.J. poursuit l'enquête.

CHRÉTIENS DE CHOC

l'enquête de Jean BALENSI

(Suite de la première page.)

La puissance « planétaire » des U.S.A. est pour beaucoup dans cette prépondérance soudaine. Le Vatican ne pouvait la négliger. Il avait, auprès de Roosevelt, deux catholiques : Harry Hopkins et l'amiral Leahy, deux des conseillers les plus écoutés du président. Nombreux aussi les siens parmi les cadres du mouvement syndical, et notamment du C.I.O., qui furent parmi les meilleurs artisans du succès d'Harry Truman. Les jésuites, depuis dix ans, ont plus que doublé leur effectif sur le territoire de l'Union. Enfin l'accession à la pourpre, en février 1946, de Mgr Spellman, archevêque de New-York et l'une des personnalités les plus marquantes du clergé international, portait de quatre à cinq le nombre des cardinaux américains.

La représentation des U.S.A. devenait dès lors l'une des plus importantes au sein du Sacré-Collège et les Italiens y perdaient, du même coup, la majorité absolue qu'ils détenaient depuis des siècles.

Le « parti américain » se crut même autorisé à caresser le rêve d'une hégémonie prochaine. Non seulement il donnait déjà le nouveau cardinal Spellman comme successeur désigné au poste, laissé vacant par la mort de Mgr Maglione, de secrétaire d'Etat au Vatican, mais encore le voyait-il appelé à occuper, après Pie XII, le trône pontifical.

Premier désillusion : le pape n'a jamais remplacé Mgr Maglione.

Deuxième : les communistes ont dénoncé l'envoi d'une lettre personnelle du président Truman au Saint Père pour lui proposer une sorte de pacte d'alliance secrète contre Moscou. On pense bien que le seul mot de secret, qui n'est jamais employé en vain au Vatican, suffit à faire peser un doute sérieux sur la réalité de la démarche. Mais même cette éventualité a été tentée. Rome n'aurait pas eu à lui chercher une réponse plus claire que la condamnation sans équivoque prononcée en avril dernier contre le « capitalisme pervers » et, à travers lui, contre le régime qui le représente le plus fidèlement sur terre. Le qualificatif est de M. Della Torre, directeur de l'« Osservatore Romano », journal du Vatican, et son porte-parole avéré. Le thème, aussi bien, a été repris et à Paris même dans des réunions publiques organisées par le clergé. J'ai suivi personnellement, il n'y a pas un mois, à la Mutualité, les débats contradictoires de l'une d'elles.

La diplomatie la mieux renseignée du monde

Ainsi, la Rome chrétienne manifeste-t-elle sa défiance, prudente encore qu'inégale, aussi bien à l'égard de Washington que de Moscou. Ce n'est pas seulement position traditionnelle. Sa politique — et un Etat réduit aux limites territoriales du Vatican n'en saurait avoir que d'étrangère — sa politique a des exigences, peut-être compatibles avec les grands principes généraux, mais qui doivent satisfaire aussi les intérêts particuliers de 400 millions d'hommes écartelés entre une multitude de communautés temporelles.

C'est la plus souple et la mieux renseignée du monde. Outre l'information qu'elle reçoit comme tout autre pays, des 43 nonciatures et des 23 délégations apostoliques de sa diplomatie officielle, elle dispose de la somme des innombrables rapports qui lui viennent de ses 1 358 patriarches, archevêques métropolitains et évêques eux-mêmes documentés au jour le jour par les desservants de toutes les paroisses de leurs diocèses. Et je ne mentionne qu'au passage les 244 vicariats et les 129 préfectures apostoliques des missions.

Deux hommes tirent chaque matin la synthèse de ce gigantesque courrier : Mgr Domenico Tardini, secrétaire de la congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires, plus spécialement connu à l'étude des relations du Vatican avec les gouvernements temporels, et Mgr Giovanni Baptista Montini, chef du département des affaires ordinaires qui a la charge des liaisons de Rome avec le clergé de l'univers entier.

C'est en pleine connaissance de cause, ainsi, que Pie XII peut adapter la ligne de conduite de l'Eglise à chaque phase de l'évolution contemporaine, traiter, ici, résister là, faire ailleurs « en apparence » un bout de chemin avec un partenaire passager. Ses rares messages se contentant de préciser, de loin en loin, les directives permanentes et notamment la renonciation à la haine « aux vains orgueils de la tribu, de la race et du sang » rappelé, à peine paraphrasé, du pacte de l'Atlantique, qui le montre incomparablement plus proches des démocraties que des régimes totalitaires...

N'empêche, pourtant, que le gros de son troupeau se trouve toujours dans les vieux pays de l'antique berceau de la civilisation méditerranéenne, que ses plus solides bastions d'outre-océan sont encore ces Etats d'Amérique du Sud marqués de l'empreinte ibérique, et dont le bloc s'est déjà offert au rôle de tampon entre les deux géants hostiles de l'Est et de l'Ouest. Chez nous — la Fille aînée — il a senti que l'appel du vide pourrait bien se contenter d'une autre mystique que celle dont il est le premier héraut sur la terre. Il a relevé le gant.

Mais il n'entend pas heurter pour autant la susceptibilité politique de n'importe quel pays de la famille chrétienne dont il est le chef. Aux idéologies, aux systèmes, au capitalisme comme au communisme, il offrira toujours la médiation de cette troisième force aux droits indescriptibles, dans la bataille temporelle comme devant Dieu : l'homme...

(Copyright by Jean Balensi. Tous droits de reproduction, même partielle, réservés.)

Prochain article

Dans un vieux tacot, trois missionnaires de 30 ans viennent planter leur croix chez les païens d'Ile-de-France

Depuis le 1er juillet et pour la durée des vacances le service des Petites Annonces de sera ouvert de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures, samedi après-midi, dimanches et fêtes exceptés

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu

Demandes d'emplois 75 fr.

DIVERS

Jne Femme' prés. b. bne instruc. Recp. suite revers emp. stan.la-d. récept. client. ou manutention. M. D. 5, square Paul-Bunel-bet.

Ex-Dir. hôte. 1er ord. ch. direction hôtel parl. lang. etr. disp. caut. Ec. BLIN 20, r.du Gd-Prieuré 11e

Anglais 22 ans cherche place précepteur ou autre. COOK 29, avenue A.-Richaud, à ARCUEIL.

GARDIEN DE NUIT. Surveil. sér. ch. empl. magasins, hôtel, usine, garage, vigile. Accepter. autre travail de nuit. *Paris-presse* 231.

Dame excel. vendeuse cherche jnl. samedi. Paris-presse 272.

BUREAU

Jne Femme Secrétaire Sténodact. comptable libre immédiat. excel. réf. Gde expér. commerce cherche emploi conf. accept. éventl. remplacement. Téléphoner ROQ. 88-03

Jeune Homme Danois, angl. all., norv., suéd. cherche emploi bureau. Ecrire *Paris-presse* 278.

Sténodactylo cherche remplacement fin 15 août. Tél. PAS. 52-64

DAME ex-chef section administ. cherche emploi secrétaire-dactylo. Bonne présentation peut recevoir clientèle et peut rédiger. FONTAINE, 40, r.Condorcet, Paris-9e.

COMPTABLE 45 a. cherche place stable. Ecrire *Paris-presse* 276.

SECRETAIRE exc. réf. div. t. ch. rempl. 1er-15 août. 15.000 fr. PARIS PRESSE 270

Dame exp.compt. sec.dact. cherche remplacement. Paris-presse 271.

COUT. MODES, CONFECT.

2 Ouvrières très qualif. sér. rech travaux à domicile pr doublage fourrures. Ecr. 57 61.855 GOUTTESSE 8, sq. Dordogne-17e q. fr.

GENS DE MAISON

Couple, vout. all. campagne ch. pl. fem. de chbre ou enfant, 1 ou 2 m. LECLER 34, r. Jouffroy-17e.

DAME 50 a. cher. pl. trauq. chez pers. seule Ecr. *Paris-presse* 275.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Rech. Sténodactylo très rapide, bonne instr. 25-35 a. Libre tout Fr. Confiant 491.83.3, Vichenne, 17

On dem. Sténodactylo rapide, M. Bureau. 219, r.Saint-Martin (3e).

Pour PARIS : 1 Standardiste, 1 Sténodact. Pour COURBEVOIE : 1 Comptométrice. Ecr. av. timbre âge, réf., prét. à SAPO, 45, rue des Fauvelles. - COURBEVOIE.

Comptab. expérimentée sach. passer écritur. sr « Nationale » lib. proch. Ecrire R. P. 939 FRE. MONT, 12, rue Jacquemont (17e).

Sténodactylo expér. Roq. 17-19. Ste GRAMES, 70, r.Auclet (11e).

STENODACTYLO expér. pr remplac. août 15 sept. WOLF. Did 27-65

SECRETAIRE STENODACTYLO expérimentée pr industrie métallu. à Courbevoie. Mo Pont de Neuilly. Ecr. No 13.527 PUBLICITE, 36 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

On dem. 1o Sténodactylo expér. connaissant anglais si possible. 2o Comptable expérimentée, connaissant comptabilité industr. et commerciale. Ecr. MARIN 36 ter, rue de la Tour-d'Auvergne (9e).

Dem. Sténodact. conn. ten. livres (ayant allemand si possible). DEROY, 12, rue Richer (9e).

Dem. une Sténodact. b. réf. G.M. 14, r.Juliette-Dodu. M°Col.-Fabien

4. Paris-presse-l'Intran (e)

Jne F. secrét. part. dist. pr voyag. immédiat. tr. b.pers. et just. Ec. av. détail. MARS, 18 poss. Primes 2.

On dem. Sténodactylo facturière, exc. réf. 4/D, 39, rue du Temple

Ets G. DE PASQUIER dem. 1.bne Sténodactylo exper. Sr. prés. mat. 9h.30-12, 61, av.A.Richard, Courbevoie

Secrét. Sténodact. exper. pr empl. quartier Bourse. Ecr. réf. prét. à CSAA 41 bis, bd Latour-Maubourg

Dactylo Facturière expérimentée. GUILLERMIN, 28, av. de l'Opéra.

Jeunes Filles, Jeunes Gens, devenez SECRETAIRE Commercial JURIDIQUE

apr. cette prépar. par corresp. Anc. comm.spéc. Abs débouchés Sec. B2 O.C.A., 20 r. de Mogador, Paris-9e

COUT., MODES, CONFECT.

On dem. Dessinateur broderie corsage. Bonnes références. Ecrire HUREL, 73, rue Richelieu.

On dem. Modeliste pour robes. M. PIERRE, 12, rue Richer (9e).

Cher. tr. Bne Ouvrière 20-30 ans pr tailleur homme. FERRY, 9 rue de Valence. - PRE. 28-00.

Dem. entrepren. chemises ecoss. C.E.D., 16, r.du Roi-de-Sicile, Paris.

Très Bne Ouvrière à domicile pr machines boiton Ladex, RSF, exig. ROY, Cité Paradis, Paris (10e).

GENS DE MAISON

Cherche Petite Bonne nrés, pr papiers pr compagne malade. Se prés. Mme THIRARD, 2 av. de la Porte-de-Montrouge, PA 378 (14e).

INDUSTRIE

Dem. AJUSTEURS-ELECTRICIENS pr montage en atel. petit app. radio élect. Téléphoner BERNIER et Cie, 26 bis, r. Pasquier

Bonne Electric Auto, Roullier, 80, Bld Arago. Pulvaux. LON. 05-28.

CIMENTIERS

d-m. par Sté PITEL, Usine Astra 194, quai Aulagnier, ASNIERES.

BOBINIER-ELECTRICIENS main. A. Cr. 41, rue Chanzy PANTIN (11e).

On dem. Peintres en voitures SIRCA 18, bd Verdun, Courbevoie

On demande très bon Electricien pr entretien et installations électro-mécaniques. Si pas très capable s'abstenir. S'adresser : SYDA 64, rue de Provence, PARIS (9e).

MONTEUR bâtiment av. réf. Se prés. 9 h. Neuf-Franc 41, r. Vitry

IMPORTANTE SOCIETE MECANIQUE GENERALE BANLIEUE NORD RECHERCHE

1) **DESSINATEURS** PROJETEURS
2) **DESSINATEURS** Etudes 2e échel
3) **DESSINATEURS** Etudes 1er échel.
4) **DESSINATEURS** Petites Etudes

1re zone primes, production. Cantine. Avantages sociaux. Ecrire av. C.V. No 13.507 PUBLICITE, 36 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

RECHERCHONS Chefs d'équipes **TOURNEURS**

Très sérieuses références. Situation stable. Cantine Coopérative

Ecrire avec références à JACQUIER 616, 37, rue de Lille Paris (7e)

USINE METALLURGIQUE DEMANDE TRES BONNE **DACTYLO** expérimentée

éventuell. STENO. Se prés. d'urg. LE BRONZE INDUSTRIEL, 49, Rte de Metz BOBIGNY (Sne) Mo Eglise Pantin, 5 minutes Autobus 146-147-148.

EXTINCTEURS UNIC recherche urgence INGENIEUR CHEF FABRICATION DISPONIBLE IMMEDIAT 121, rue Félix-Pyat, Marseille.

On dem. tres bons CABLEUSES pr Poste Radio. LARTIGUE, 6, impasse des Chevaliers (20e).

CITROEN-CLICHY EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours même le samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 45, r. Madame-de, Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

DIVERS

Import. Sté crédit tr. rapide dem. Inspecteur capable organisation direction régionale. Fixe différentiel. Frais payés. Sér. réf. et gr. trav. exig. Pas mêler s'abst. Se présenter 17, rue de la Victoire S.C.E.P. Paris (9e).

Entrepr. national, offre situat. 3 MM. libr.immédi. pr service extér. M. VAL recevra mercredi et vendredi 44, r.de Rennes, 9 à 12 h.

Recherchons **VOYAGEURS-VENDEURS** spécialisés **TRACTEURS AGRICOLES**

Ne pas se présenter, écrire en indiquant références à PROMOS, 49, Champs-Elysées, qui transmettra.

Cherche pour me **SECONDER** 3 collab. 23-40 a. bonne présentation, sérieux. Se prés. 206, Bd Voltaire, de 9 à 12 h. le 20 courant.

On dem. jeune et act. pour me seconder, apr. 3 mois au court de stage, emploi à 3.500 mens. à Bon Vendeur ayant voiture pour vente Perfumerie artisan grande consommation. REGNIER 45 r. Richer Paris-9e.

Dem. Représent. bi présentat. pour visit. bureaux et usines pr articles sans concurr. Après essai 10.000 d. fixe et 5 % de commiss. Secteur non sér. s'abst. Ecr. R.P. 922 Frémont 12, rue Jacquemont, PARIS (17e).

REPRESENTANTS IMPRIMERIE demandés p. Seine-et-Oise, Nord, Est, dès maintenant. Imp. BROUDO 53, rue du Caire. - GUT. 64-22.

Imp. maison entretien ch.-rene **REPRÉSENTANTS PARIS**

fixe et commiss. Ecr. no 6.627 Agence Maille 7, r. des Italiens.

Repres. b. introd. Gr. Antilles ch. fabr. papier paille, emball pr gr.aff. import bananes. *Paris-presse* 280.

Fabrique place à linge, porte-manteau, place juge rech. Représentants qualifiés. Ec. PARIS-PRESSE 277.

VENDEURS 1ère force sont demandés toutes régions pr Haugars. Charpentes métalliques. Maisons préfabriquées. P. CITEX, 124, rue Réaumur, PARIS.

Rech. import portefeuille assurances grande ville région Ouest. HAVAS ANGERS 25.702

Situation stable à **REPRESENTANTS ATTITRÉS**

Dnes vendeurs ou déj. introd. alim. 40 ans max. pr vente gde marq. rhum Paris et banl. Tr. forte rémun. FIXE et COMMISS. Adr. lettre manuscrite et photo à O. SAVOYE, 116, Ch.-Elysées.

Représentations 500 fr

Maison ancienne indémaillable ch. Représentants introd. av. ou sans voiture Paris Banl. extrême France. Bébé exigé. Ecr. ou se prés. de 9 à 11 h. Ets Bérard-Jacquault, 19, av. Thiers, Le Raincy. RAI. 4-211

On **REPRESENTANTS** dem. bien placés pr vente de vernis très qualités synthétiques et cellulosiques. Ecr. No 61.875 Cottesse Publicité S. aq. Dordogne (17e) q. fr.

100.000 mens. à Bon Vendeur ayant voiture pour vente Parfumerie artisan grande consommation. REGNIER 45 r. Richer Paris-9e.

Dem. Représent. bi présentat. pour visit. bureaux et usines pr articles sans concurr. Après essai 10.000 d. fixe et 5 % de commiss. Secteur non sér. s'abst. Ecr. R.P. 922 Frémont 12, rue Jacquemont, PARIS (17e).

REPRESENTANTS IMPRIMERIE demandés p. Seine-et-Oise, Nord, Est, dès maintenant. Imp. BROUDO 53, rue du Caire. - GUT. 64-22.

Imp. maison entretien ch.-rene **REPRÉSENTANTS PARIS**

fixe et commiss. Ecr. no 6.627 Agence Maille 7, r. des Italiens.

Repres. b. introd. Gr. Antilles ch. fabr. papier paille, emball pr gr.aff. import bananes. *Paris-presse* 280.

Fabrique place à linge, porte-manteau, place juge rech. Représentants qualifiés. Ec. PARIS-PRESSE 277.

VENDEURS 1ère force sont demandés toutes régions pr Haugars. Charpentes métalliques. Maisons préfabriquées. P. CITEX, 124, rue Réaumur, PARIS.

Rech. import portefeuille assurances grande ville région Ouest. HAVAS ANGERS 25.702

Situation stable à **REPRESENTANTS ATTITRÉS**

Dnes vendeurs ou déj. introd. alim. 40 ans max. pr vente gde marq. rhum Paris et banl. Tr. forte rémun. FIXE et COMMISS. Adr. lettre manuscrite et photo à O. SAVOYE, 116, Ch.-Elysées.

Autos, Motos, Vélos 500 fr.

ACHATS 450 fr.

Aca. 12 à 17 cabaret loué 04.95

VENDONS Voiture sous 8 jours. MILLE, VILLE, 37, Acacias, GAL. 50-49.

Achète tracteurs des surplus White ou Autocar gros modèle même, satisfaits. ELSENOT, 214 Grande Rue de Montplaisir, à LYON.

VENTES 450 fr.

JUVA 4 bâchée neuve 380, BOT. 75-55

Part. Motobécane 125 cm3 1000 km Kempenich, 11, r. Pierre-Curie (5e).

Breack 202 PEUGEOT état neuf, roul. 9.000 km. Mattet Van Oktenise 24, rue Armand-Carrel Montreuil.

301 D 1936 joli coupé 2 places, 1ère main. Prix Argus STAF, 153, route du Petit-Château, à CHARENTON. - ENT. 29-40.

Part. Salmson 10 cv S861 4 portes Très bon état. - MON. 44-38.

SIMCA 8 part. état GAL. 86-47 9 à 12 h. et 14 à 18 h.

BOTCHKISS 680 coach. Affaire sérieuse. Tél. GAL. 01-57.

402 B Cotal ét. neuf, 55, rue Le mercier, soir MIC. 36-92.

CABRIOLET Citroen 7 CV très bon ét. 225.000, Lesec MAI.54-64

PEUGEOT 401 10 CV Berline luxe 5 places. Tr. bel. 180.000 LESPE, 194 bd Buneau Neuilly MAI. 54-64

UR GENT cause départ vend deux 6 cv Volkswagen impec. année 120, amphibie 150. 5, bld Havre, à Nanterre. - Occasion unique.

A vendre cause double emploi SIMCA 5. - THIESSELIN, PRO. 96-82

SIMCA 8 47, décap. état impec. 320.000. DoR. 61-30

Br. Chasse Chevrolet spec. pièce 42 val. 700, cède cse départ 400. LAURENT, 60, VAU. 25-25.

CABR. 5 CV ROSENGART 90.000 RENAULT 8CV bon état, 41, aven. Porte Asnières

BMW 1 cyl. 4 places, 4 portes. MAGGI 122, rue Convention

A vitre CITROEN 11 B Perfo 39, 4 p. belle, 20, rue des Pavillons.

BOTCHKISS 15 CV Cabriolet 840 dépt 39 de 46 bon état. MAR. 18-65

CABR. ROADSTER TALBOT T. 120, 41, av. Porte d'Asnières (17e).

4 CV RENAUET 1948, C. L. DELAGE DE 70 Cot. PARC MONCEAU 39, r. Médéric. WAG. 98-11. - Me Cunreilles.

PEUGEOT 4 CV 50, BOT. 92-46.

4 CV Renault 1949 rev. bas Px 292 dern. mod. neuve 420, 55, r. Jacqueville, Paris. CAR. 74-21.

CITROEN 11 BL très b. état, 43, boul. Picpus. Paris. DID. 84-24

Borgward décap. 11 CV conv. réduit b. état. Px int. OPE. 45-56

Part vd Salmson S4C SEC. 27-04

Cantle Peugeot 202 UA8 part. ét. GATIGNOL. DID. 25-94

FIAT 6 CV commerc. 1937. Mot. ref. pas état cse fin. Ets DE LAPORTE. — PER. 39-20.

6 CV FIAT t. b. ét. Gd. 08.50 Cse dép. vds SIMCA 5 39 b. état bon prix. Px ras. Tél. NOR. 76-63.

Urgent Part. vend SIMCA 8 b.ét. prix nfs. 250.000. LIT. 94

l'intran Sport partout... Sp Paris-presse Sport partout... Sp sigeant

COPPI, en prenant à Aoste le maillot jaune à Bartali s'est assuré l'option sur la victoire finale du "Tour"

« FAUSTO » s'est octroyé en effet 3' 43'' d'avance sur « GINO » au classement général. — Une belle course de TACCA qui fut premier au sommet des cols du Mont-Cenis et de l'Iseran

(De nos envoyés spéciaux sur le Tour de France, par téléphone)

A dix kilomètres de Briançon, alors que Coppi et Bartali fonçaient vers l'arrivée, Gino creva. Calmement il descendit de machine et tandis que les mécaniciens s'affairaient sur son vélo, Coppi, au lieu de continuer, attendit son vieux rival.
(*Bélino directement transmis de Briançon à Paris-presse-l'intransigeant.*)

Une lutte titanesque sous la neige et le gel dans un décor grandiose

SAINT-VINCENT-D'AOSTE (par téléphone).

BLESSURES physiques et morales à peine pansées les victimes d'hier sont reparties à 7 heures, sous un ciel menaçant pour l'étape franco-italienne des grands cols nouveaux. Plus que jamais, Coppi et Bartali font figure de grands caids, maîtres du destin du Tour 1949. Apo se plaint d'avoir souffert de coliques causées par le froid.

Robic paraît plus que jamais résolu à attaquer les deux leaders. Cogan et Fachleitner ont crevé deux fois et ne pouvaient, les doigts complètement frigorifiés, remonter leurs pneus. Le dernier eut également des ennuis incessants avec son dérailleur.

— Fausto Coppi arriva au contrôle les jambes bien huilées, luisantes comme un bronze qui aurait été passé à l'encaustique.

— Etes-vous content ?

— Très, car mon moral est maintenant solide.

Bartali, revêtu du maillot jaune, n'a pas l'air de très bonne humeur. Je me hasarde :

— Alors, votre entente a porté ses fruits ?

— Oui, Fausto a été très chic de me laisser gagner hier.

Mais ce qu'il ne nous dit pas, c'est qu'en principe Coppi gagnerait aujourd'hui s'ils se trouvent ensemble, et enfin qu'il laisserait gagner le Tour à son ancien adversaire.

— Gino aurait renoncé, me dit mon confrère de Martino, car il se rend compte que dans la course contre la montre, Coppi le battrait trop nettement. Le geste n'en est pas moins beau de sa part, car Bartali marche très fort en ce moment.

Robic et Apo étaient arrivés les derniers au contrôle de départ.

— Ça va bien ! Ce n'est pas fini, nous crie Apo en montant vers le mont Genèvre, saupoudré de neige.

Vers la frontière... au train

Les décors de Briançon glissent sous nos pieds alors que les soixante-deux « Tours de France », bien groupés, escaladent à froid — c'est le cas de le dire — le col du mont Genèvre qui nous conduit à la frontière à 1.800 m. d'altitude.

Personne n'essaie de s'échapper, même pas Kubler, qui semble avoir compris, un peu tard d'ailleurs.

Les deux Luxembourgeois Kirchen et Goldschmitt, terribles coureurs du Tour, qui améliorent d'ailleurs, leur classement chaque jour, regrettent que leurs crevaisons successives leur aient fait perdre un terrain précieux.

— La même pierre a fait éclater les deux roues de Kirchen en même temps, dit Goldschmitt.

Depuis Briançon, les agents motocyclistes italiens se sont joints à l'escorte, tandis qu'on discute sur les embouteillages des cols provoqués par des centaines d'autocars lancés sur des routes trop étroites.

Trop de préfectures se désintéressent du problème du Tour de France et cela finira un jour, par une catastrophe.

Les services d'ordre des Basses-Alpes qui laissaient monter des voitures à « rebrousse-poil », n'ayant reçu aucune indication, ne furent-ils pas nettement insuffisants ?

Le problème est grave, nous y reviendrons.

Bartali roule très protégé au milieu du groupe des verts, tandis que Robic suit Coppi, roue dans roue.

Nous nous levons toujours au-dessus du toboggan, avec, à nos pieds, le spectacle grandiose des Alpes françaises piquées de pins, tandis qu'à l'arrière du petit noyau des coureurs et des voitures, deux maillots, ceux de Weilenmann et de Hendrickx, sont décollés.

Apo Lazaridès même sec, vers le sommet.

Dans la vallée italienne

En haut du col, Bartali sprinte et enlève la bonification devant Robic, qui bat Coppi d'une roue.

La frontière du mont Genèvre franchie au sprint pour la bonification au sommet du col, c'est la plongée vertigineuse dans la vallée de Chiomonte, et cela sur trente kilomètres.

Nous retrouvons, tracés à la craie, en lettres énormes, les « W Bartali » et « W Coppi ». Mais c'est Gino qui est le plus populaire ici. Les enfants crient en agitant leurs mouchoirs : « Bartali ! Bartali ! ». Des moines ont, devant leur monastère, tendu une banderole « W Bartali », surmontée d'une croix.

DE NOTRE DIRECTEUR SPORTIF GASTON BÉNAC

Bartali acclamé

Des gosses, rangés sur le bord de la route, sous la conduite des prêtres, portent de grands écritaux en bois honorant leur favori et scandent, en mesure, sur l'air des lampions : « Bartali.. Bartali... ».

— Une lettre du pape a dû certainement alerter tous les catholiques de la frontière, remarque Max Favalelli.

Leurs cris revêtent, par endroits, une pointe d'ironie à notre intention, nous les mal classés de l'étape d'hier.

Certains, cependant, croient plus sage, dans leurs inscriptions à la craie, sur les murs et sur la route, d'associer les deux noms...

C'est, en somme, ce matin, pour notre entrée en Italie, un véritable festival des deux ténors.

Les soixante-deux coureurs roulent au train dans la vallée, en attendant l'attaque du col du mont Cenis.

Une prime de 100.000 lires, à Suse, attire les convoitises de Ricci, qui réussit à se dégager du peloton. Très applaudi par ses compatriotes, l'Italien attaque en tête du col, où de nombreux curieux se sont massés. Derrière, Ketcleer et Pezzi se sont détachés à leur tour. Cependant que le peloton perd unité après unité. Ainsi, Vietto et l'ancien maillot jaune Magni sont attardés, tandis qu'en tête Ricci a été absorbé par ses deux poursuivants.

Le trio a plus d'une minute d'avance à mi-col, mais bientôt son avantage fond à vue d'œil. Ketcleer se relève, mais Geminiani arrive à la hauteur des deux Italiens. Le Clermontois démarre à diverses reprises sans succès.

Tacca surgit

L'échappée semble alors prendre fin, car s'approchent une vingtaine d'hommes, parmi lesquels on reconnaît Coppi, Bartali, Robic, Marinelli, Apo, Ockers, Dupont, Tacca, etc... Celui-ci sprinte d'abord Pezzi et Ricci et emmène avec lui Geminiani.

Ces deux hommes attaquent les derniers lacets du col du Mont-Cenis, balayé par un vent glacial, et augmentent sensiblement leur avantage.

On franchit la frontière, et Tacca passe le premier au sommet du col.

Dans la descente, sur la vallée de la Maurienne, les deux premiers augmentent encore leur avance.

La lutte dans l'Iseran couvert de neige

Au pied de l'Iseran, à Bonneval, Tacca passe seul en tête, tandis que Geminiani décolle et se laisse absorber par le peloton des vedettes, fort encore de seize unités.

Tacca a pris du champ. Aux deux tiers de l'Iseran, il a quatre minutes d'avance sur les as.

Bartali se décide à tirer sec et immédiatement le jour se fait.

Bartali et Coppi démarrent

Le maillot jaune démarre ; Robic saute sur sa roue. Les deux hommes prennent 50" à Coppi, Sciardis, Ockers et Dupont, mais Coppi a senti le danger et démarre à son tour pour rejoindre Bartali et Robic.

Mais Sciardis et Ockers accourent à leur tour et voici un groupe de cinq hommes lancé vers les derniers kilomètres du col, tandis que nous montons dans un décor fantastique et dans un froid glacial, devant des écharpes de neige.

Il neige sur nous, comme si nous étions plongés dans un décor de conte de Noël. Plein de monde, malgré le froid, la neige et le gel.

Tacca premier au sommet

Mais voici que les événements se précipitent. Bartali et Coppi démarrent à tour de rôle, lâchent d'abord Ockers et Sciardis, puis Robic est en difficulté. Un nouvel effort et le Breton perd pied.

« Fausto » et « Gino » foncent seuls, vers le sommet, se rapprochant de Tacca qui garde de peu l'avantage audit sommet, devant les deux championissimi. Tacca est passé devant 30.000 spectateurs, comprimés au milieu de deux murailles de neige.

Coppi et Bartali le suivent à 1'20". Quel spectacle prodigieux ! Et c'est la descente dans un brouillard opaque qui bouche l'horizon à 20 mètres de distance.

Robic et Ockers, qui ont perdu du terrain, reviennent vers le sommet et descendent avec les Italiens.

Ils dépassent Tacca qui vient d'être victime d'une crevaison à mi-descente.

Regroupement à Val-d'Isère

A Val d'Isère, Coppi, Bartali, Marinelli, Robic, Ockers, Aeschlimann et Dupont passent ensemble, à midi 55, mais Apo rejoint dans la traversée de la ville, avec Tacca, Demulder, Teisseire et Goldschmitt sont à 1'30", Kirchen à 2', Geminiani, Blanc, Pasquini, à 2'40".

Dans la descente du Petit Saint-Bernard, Bartali crève et, cette fois, Coppi ne l'attend pas. Il plonge à toute allure vers la vallée d'Aoste et atteint le village de La Thuile, seul en tête. Bartali est 1'40", Demulder à 3'45", Marinelli à 4'45". Le groupe qui suit à 7'15" comprend Ockers, Dupont, Goldschmitt, Apo Lazaridès et Georges Aeschlimann ; Robic est à 7'35".

Mais, à 35 km. du but, Apo, qui semble souffrir du ventre, décolle et perd 2 minutes.

BARTALI VEUT FAIRE *gagner le "TOUR" à Fausto COPPI...*

BRIANÇON. — Bartali, reconnaissant la supériorité de Coppi, est décidé, nous l'avons dit hier, à aider son compatriote à triompher à Paris. Gino se réserve la deuxième place. Cet accord des deux hommes n'a été conclu qu'à l'issue de la visite d'un groupe d'industriels milanais. Ces marchands d'accessoires cyclistes ont offert 8 millions de lires aux deux champions s'ils se classaient finalement premier et deuxième, à Paris.

"Pour ses 35 ans, j'ai laissé vaincre Gino" nous dit Fausto

Les spectateurs briançonnais ont été quelque peu surpris en constatant que Fausto Coppi ne disputait pas le gain de l'étape Cannes-Briançon, à Bartali. Fausto nous en a fourni l'explication :

— Vous connaissez notre accord, nous a-t-il dit. De plus, c'était le jour anniversaire de Gino. Il était normal que je le laisse gagner. Vainqueur en 1948, Bartali l'est encore pour ses 35 ans.

C'est, en effet, une belle fiche de consolation pour Bartali.

R. M.

ROBIC, OCKERS et MARINELLI ont réussi malgré leurs écarts à terminer parmi les cinq premiers

SAINT-VINCENT-D'AOSTE (par téléphone).

LES coureurs sont rassemblés sur la grande place située au bas de la ville. Le soleil joue à cache-cache avec de gros nuages. La température est assez fraîche à cette heure matinale.

Certains concurrents et de nombreux suiveurs ont les yeux bouffis de sommeil.

Les journalistes se sont couchés tard, les communications téléphoniques étant difficiles de la ville la plus haute d'Europe.

Vietto arrive en se tenant les reins.

— En voulant protéger mon bras gauche en tombant hier, j'ai fait un faux mouvement, nous explique le Cannois. Ce matin, je souffre

par René MELLIX

terriblement des reins. Je ne sais pas si je pourrai terminer aujourd'hui.

Coppi, les jambes fortement huilées, porte un petit pansement sous le genou gauche.

— Ça va, nous dit-il. Je n'ai pas mal du tout.

Coppi est très frais. De même Bartali.

— Ils ont une chance, ces Italiens, c'est inouï ! vient nous dire Robic. Le temps les a favorisés hier, alors que j'étais handicapé. Que voulez-vous, la pluie et le froid m'ont ôté la plus grande partie de mes moyens.

Apo, l'air furieux, arrive un des derniers. Les soigneurs ont oublié de le réveiller. Marinelli aussi est en colère. Tout en gonflant ses deux boyaux, le petit Jacques nous dit :

— Je demande au soigneur de me faire lever un quart d'heure avant les autres. Comme par hasard, c'est avec une demi-heure de retard qu'il est venu frapper à ma porte. J'ai été obligé de manger en deux minutes. Nous ne sommes que quatre dans l'équipe et nos vélos ne sont pas prêts.

Vietto et Apo ne sont plus fâchés

7 h. 5. — Henri Boudart fait l'appel. Les soixante-deux rescapés répondent « présent ». Aussitôt le peloton démarre lentement sous les applaudissements de la foule.

La route s'élève dès le départ. L'ascension du mont Genèvre est commencée.

L'allure est celle de cyclo-tourisme. On sent que les jambes sont lourdes. Les Italiens sont au commandement. Vietto et Apo ferment la marche. Réné peine terriblement. Par trois fois nous voyons Apo le pousser. C'est la preuve que les deux Cannois ne sont plus du tout fâchés. C'est bien le Tour des réconciliations.

— Ne t'occupe pas de moi, dit Vietto à Lazaridès. Fais ta course... »

Apo abandonne son ami, qui perd contact, bientôt imité par Mahé, mal en point, lui aussi, Hendrickx et Weilenmann.

Weilenmann revient dans le groupe qui poursuit la lente ascension de ce premier col du jour. Hendrickx recolle lui aussi.

7 h. 50. — Bartali passe le premier au sommet, devant Robic. Coppi et tout le peloton, roue dans roue. Mahé est à 1 ; Vietto à 1'50".

Tous ensemble

Trois cents mètres après le haut du col, nous passons la frontière italienne. Une petite pluie fine nous accueille. Elle est heureusement de courte durée. Une longue, belle, large descente nous conduit au premier village italien : Cesana Torinese.

Camellini ouvre la série noire des crevaisons. Fermo revient en compagnie de Mahé. Au 32e kilomètre, Goasmat a des ennuis avec son dérailleur.

Enfin, Vietto reprend sa place dans le peloton, maintenant au complet, sous un pâle soleil. La route est couverte d'inscriptions en lettres blanches : « Vive Coppi ! Vive Bartali ! » Des fanatiques ont dû travailler toute la nuit pour honorer les deux championissimi.

Les sites que nous traversons sont réellement splendides.

8 h. 40 : Chiomonte (48e km.), est traversé sans autre incident.

10 heures. — Au deuxième kilomètre de montée, les écarts sont :

A 0", Apo Lazaridès, Marinelli ;

A 4", Pezzi ;

A 8", Coppi, Robic, Baratli, en tête du peloton ;

A 20", ieci ;

A 50", Pasquini ;

A 1" 5, Cogan, Kirchen, Goasmat, Blanc, Muller, Kubler, Kint, Ketelaer, Chapatte, Goldschmitt ;

A 1' 50, Diederich,

A 1' 50", Sciardis ;

A 2' 15", Brulé, Lambrecht ;

A 3'10", Corrieri, Brignole, Teisseire ;

A 3' 25", De Santi ;

A 3' 35", Rossello, Magni, Brambilla, Martin, Ausenda, Peverelli ;

A 4' 15", Giguet, etc.

La postière regardait le « Tour »

Un peu plus haut, nous sortons d'Italie pour rentrer en France. Les chasseurs alpins, tout emmitouflés, accueillent le Tour au bord d'un lac aux eaux vertes.

De l'arrière, on nous rapporte l'écho suivant :

Les confrères qui ont voulu téléphoner de la poste de Susa ont trouvé l'avis suivant épinglé à la porte :

« Fermé pour un quart d'heure, je suis sur le passage du Tour ».

Et allez donc ! Tant pis pour les heures d'édition !

Au sommet du mont Cenis, le public n'est pas nombreux. Il est vrai que le temps est plutôt frisquet.

M. Charles Joly nous annonce que, ce matin, il neigeait à l'Iseran. Cela promet de joyeu moments.

Les passages au Mont-Cenis

Tacca passe en tête réglant Geminiani d'une longueur. Bartali suit à 2' 20" ; Marinelli à 2' 22". Viennent ensuite, à 2' 55", un gros peloton dont Coppi, les frères Lazaridès, Cogan, Dupont, Chapatte.

La descente, avec ses larges virages, est splendide.

Au bas, nous suivons la vallée de l'Arc. Les coureurs se ravitaillent à Lanslevillard (95e km.). Deux kilomètres de plat, la montée vers l'Iseran commence. Magni tombe sans mal en voulant prendre son bidon.

Kubler, Sciardis, Brulé, Lambrecht, Diederich ont rejoint le peloton qui roule sans se préoccuper de l'avance prise par les deux fuyards.

Près de Bonneval, une légère pluie nous surprend.

11 H. 33 : BONNEVAL (111e KM.). — Tacca passe avec 2' 28 d'avance sur Geminiani et 3' 30" sur le peloton. Kubler, lâché, navigue en compagnie de Magni, Corrieri, lorsque débute le col de l'Iseran, le plus haut de ce « Tour », avec ses 2.769 mètres. Il est long de 14 kilomètres. Le peloton s'étire. Lauredi, Fachleitner, Brambilla, Kint sont décramponnés. Lambrecht, Sciardis, Muller, puis Keteleer, Lucien Lazaridès, Mathieu Chapatte, Biagoni, Cogan, Pasquini, Goasmat subissent le même sort.

Geminiani est avalé par le peloton conduit par Coppi et Bartali. A mi-col, le groupe est à 3 minutes de Tacca. Le sommet de l'Iséran est noyé dans la brume. Il neige un peu, tout en faisant soleil. Un grand nombre de spectateurs s'est massé.

Les passages à l'Iseran

Tacca est le premier contrôlé à 12 h. 28, suivi à 40" de Coppi, à 54" de Robic. Bartali et Ockers sont à 1' 5", Apo Lazaridès à 1' 19", Dupont à 1' 36", etc...

Les bonifications déjà prises sont :
Bartali, 20" au mont Genèvre;
Tacca, 40" au mont Cenis et 1' à l'Iseran;
Geminiani, 20" au mont Cenis;
Coppi, 30" à l'Iseran.

LES PASSAGES AU SOMMET DES COLS

MONT-GENEVRE (1.854 m.)

1. BARTALI, à 7 h. 50.
2. Robic, à 1 longueur.
3. Coppi et le peloton, m. t. Mahé est à 1', Vietto à 1'50".

MONT-CENIS (2.083 m.)

(83e km., 10 h. 33, soit avec 23 minutes de retard sur l'horaire) :

à 0", Tacca, Geminiani à 1 longueur ;

à 2'20", Bartali ;

à 2'22", Marinelli ;

à 2'35", Coppi, Apo Lazaridès, Aeschlimann, Robic, Ockers, Demulder, Teisseire, Fachleitner, Geus, Biagioni, Dupont, Lauredi, Blanc, Lucien Lazaridès, Milano, Pezzi, Mathieu Goasmat, Cogan, Kint, Chapatte, Muller, Goldschmitt, Pasquini ;

à 3'10", Keteleer ; à 3'15", Ricci ; à 4'5", Sciardis, Brulé, Lambrecht, Diederich ; à 7'13", Peverelli, Magni, Corrieri, Brignole, Brambilla ; à 8'25", Pineau, Dos Reis, De Santi, Martin, Giguet, Ausenda, Deprez, Rossello ; à 10'35", Weilenmann, Van Stenbergen, Schotte, Lévêque, Camellini, etc.

Très à l'arrière se trouvent Vietto, Antonin Rolland, Marcelak, Hendrickx, Dolhats.

Massal, souffrant, a abandonné au tiers du col.

ISERAN (2.769 m.)

125e kilomètre à 12 h. 28 (32 minutes de retard sur l'horaire) :

à 0, Tacca ;

à 40", Coppi ;

à 54", Robic ;

à 1' 5", Bartali et Ockers ;

à 1' 19", Apo Lazaridès ; à 1' 36", Dupont ; à 1' 51", Marinelli ; à 2' 9", Aeschlimann ; à 2' 19", Teisseire ; à 2' 37", Demulder ; à 2' 52", Goldschmitt et Kirchen ; à 3' 35", Blanc ; à 4' 31", Geminiani ; à 5à 25", Milano et Pezzi. Puis Chapatte, Cogan, Geus.

Milano crève dans la descente. Geminiani, Blanc, Teisseire, Goldschmitt également.

PETIT St-BERNARD (2.188 m.)

0 Bartali.
Coppi à une longueur.
3. Demulder.

MERCREDI
LE TOUR DE FRANCE
pour 24 h. de repos
plantera sa tente
à St-VINCENT D'AOSTE
(Italie)
et jeudi mettra le cap sur Lausanne
(265 kms)
terme de sa 18e étape

Le sommet de l'Izoard... Devant la foule assemblée, Fausto COPPI coupe la ligne où il décroche la bonification accordée au leader au faîte de la montagne. Et, derrière lui, Gino BARTALI roule, va s'élancer dans la longue descente sur Briançon.

"Grand-père" RÉAL à 47 ans améliore ses performances...

De notre envoyé spécial G. de FERRIER

MARSEILLE. — Nos lanceurs ont rarement les honneurs, et plus particulièrement les spécialistes du marteau. Pourtant, les deux Nordistes Legrain et Réal viennent de récolter le fruit de leur persévérance. Sait-on que le second est le doyen de l'équipe tricolore, et, bien que grand-père, il a amélioré cette saison ses performances ?

— J'ai perdu 13 kilos pendant la guerre, nous confiait-il ; sinon, je ferais nettement mieux !

Quant à Legrain, le champion de France, il a en Avignon réalisé 50 m. 12, meilleure performance de la journée.

Le benjamin Thiam fait la loi

Thiam Papa Gallo n'a que 19 ans, mais a déjà le « culot » d'un vieux briscard. Au cours du dernier France-Suisse, il fut le seul à ne pas revêtir la culotte bleue réglementaire. Est-ce pour attirer sur lui l'œil des 3.000 spectateurs marseillais que le Sénégalais avait enfilé une culotte blanche ?

René Mourlon n'en est pas revenu.

Le président de la Ligue de Provence, M. Anceiln, comme ses collègues de la F.F.A., faisait triste mine devant la faillite du match France-Suisse.

— On faisait le double. Il y a cinq ans, pour les interrégionales, nous déclarait un confrère marseillais. Le climat, l'heure trop avancée, la concurrence des sports d'hiver sont des raisons à cet insuccès, mais qu'a-t-on fait pour l'athlétisme en Provence, comme dans beaucoup de coins de province ?

« Il ne suffit pas de quelques affiches et d'annoncer un match international, d'ailleurs gagné d'avance par les nôtres, pour que la foule se précipite aux guichets. »

L'athlétisme, c'est un fait, s'étiole en province, et quelques champions, tels que Heinrich, Créraine, Chypre, Silloo, Lunis, Jacques Vernier, Chef-d'hôtel, entretiennent encore une flamme qui s'éteindra dès que ces champions auront « raccroché ».

Le public boude un spectacle qui n'est pas attrayant.

Offrons-lui des rencontres équilibrées, corsées par la présence de « cracks » étrangers, il reviendra au stade.

Pour cela, il faut réaliser l'entente entre les différentes ligues. Des bonnes volontés et du dévouement, il y en a, mais...

Alsace - Lyonnais - Suisse en 1950

France-Suisse, comme France-Belgique, a vécu. Une rencontre Alsace-Lyonnais-Suisse à Lyon aurait certainement attiré de nombreux Helvètes, et les Suisses pouvaient se défendre.

Qu'on le veuille ou non, il faudra bien un jour que l'athlétisme fasse un accord avec les deux sports vedettes du moment : football et cyclisme. Les Belges l'ont bien compris. Les frais engagés pour une réunion athlétique aujourd'hui sont tels qu'il n'est plus possible d'équilibrer un budget.

C'est en gagnant la masse que la F.F.A. peut accroître sa clientèle. Question de propagande, mal comprise boulevard Haussmann.

DROBNY, entraîneur de hockey sur glace en Australie !

MELBOURNE. — Le « Glaciarium » de Melbourne, organisation sportive de hockey sur glace, a offert à Drobny une situation d'entraîneur qui permettrait au tennisman tchécoslovaque, qui est en même temps un des meilleurs joueurs d'Europe de hockey, de rester amateur en ce qui concerne le tennis.

L'offre a été faite il y a trois semaines par l'intermédiaire d'un ami australien de Drobny.

— Vingt athlètes suisses du Club de Saint-Gall vont faire une tournée en Finlande, mais chacun devra payer son voyage, soit 500 francs suisses.

— Breitman et Pouzieux retrouveront, dimanche, à La oVulte, Jacques Vernier, Chef d'Hôtel, Mayordome.

— Schewetta, Litaudon, Stephan, Pujazon seront de même pour les invités de Douarnenez.

Georges : seul VALLEREY aux championnats de France

Le sort en est jeté, la famille Valerey ne viendra pas à Paris pour les championnats de France. Seul Georges a été engagé par le Club de la Plage de l'Isle-Adam. Il nagera le 200 m. et le 1.500 m. nage libre et le 100 m. dos.

CHARDAR entraînera le C. A. P.

Le C.A. Paris s'est attaché les services de Chardar, ancien international, pour entraîner son équipe professionnelle la saison prochaine. Tout-joueur de Montpellier prendra ses fonctions à partir du premier août.

D'autre part Lens ne viendra pas, comme convenu, le 7 août mais le 14 à Saint-Ouen. C'est Charleroi qui rencontrera les Capistes le deuxième dimanche du mois prochain.

Jusqu'à maintenant le C.A.P. a réalisé un seul transfert, celui de Madami (Doual). Sergent (amateur) a signé un contrat pro.

Jany nagera le 400 m. contre Jo Bernardo et Cornu le 200 m. et le 100 m., plus, bien entendu, les relais 10×100 m. et 4×200 m.

Le T.O.E.C. a engagé de nombreux jeunes et deux équipes pour les relais 10×100 m. et 4×200 m. Ginette Jany affrontera Monique Berlioux en dos, Josette Arène au 100 m. nage libre et sur 400 m. la même Josette Arène, Gaby Tanguy et Colette Thomas.

J.-B. G.

Jany à Fontainebleau

L'équipe de France militaire, où comprend en particulier Jany, Cornu et Girola, se produira cet après-midi à la plage de la forêt, à Fontainebleau, devant l'état-major des armées alliées.

● A Belfast, les athlètes américains Fuchs et Gordieu ont réussi respectivement 17 m. 44 au poids et 52 m. 11 au disque.

LE TOUR DU TOUR

par MAX FAVALELLI

S'IL est des réputations usurpées, ce n'est certes pas le cas de l'étape Cannes-Briançon qui passe, à juste titre, je puis en témoigner, pour être la plus rude du Tour de France.

Nous nous étions un peu alanguis en mutant au soleil de la Côte d'Azur. Trois messieurs sont venus nous rappeler sévèrement à l'ordre et ces personnages ont nom Allcs, Vars et Izoard.

A l'arrivée à Briançon, j'avais peine à reconnaître mes amis les coureurs dans ces êtres couverts de boue, la figure ravagée par les rides de la fatigue. Le grand Magni eut à peine la force de descendre de son vélo, courba les reins et s'affaissa ainsi qu'un pantin de son. Tacca, apprenant son retard, geignait comme un enfant en poussant de petits cris douloureux. Et Robic, les yeux bordés d'un cerne écarlate, la poitrine creuse, promenait sur son front hagard une main fiévreuse en répétant :

« Trop dur ! C'est trop dur. »

La journée avait pourtant bien commencé !

Tanguant sur la route à la manière d'un navire de haut bord, Kubler secouait la carène osseuse de sa longue carcasse et partait à l'attaque.

De la vallée, je voyais son maillot rouge se perdre comme une aiguille dans les pentes vertes qui dominent Saint-Vallier. Rejoint, il repartit de plus belle.

Mais Allos barra bientôt l'horizon de sa muraille grise. Dans la vaste cuvette du col, le vent brassa un tourbillon de nuages, les battit en neige, les malaxa. Et un crachin glacial raya la montagne.

Pédalant par saccades, Kubler ondulait sur sa machine et semblait, de son échine pointue, encenser le ciel. Au sommet, il bascula, le gouffre l'aspira et il plongea vers Barcelonnette à la façon de l'engoulevent qui se laisse porter par la tempête.

Plus vite ! Encore plus vite ! Son œil rond d'oiseau de proie guette les pièges qui se dissimulent à chaque virage. Deux minutes, trois minutes. Projetant derrière lui un sillage de gravier, il frôle les précipices, franchit d'un bond les ponts de bois sous lesquels les torrents limonieux charrient une eau couleur de bière.

Toujours plus vite ! Nous le doublons à Saint-Paul-sur-Ubaye. Je vois son torse haleter comme un soufflet de forge. Nous l'encourageons. Il nous dédie un mince sourire qui lui déforme la bouche ainsi que chez un nageur de crawl.

« J'ai une petite fille à la maison, n'est-ce pas. Il faut bien que je pense à elle ! »

Il se heurte à la barrière du col de Vars. Chaque mètre lui arrache une grimace. Mais au sommet, il passe en tête. Un faible soleil luit. D'un geste nerveux, il arrache son imperméable et de terne chrysalide devient un insecte vermillon. Sa main aveugle tâtonne et extrait de ses poches une gourde à laquelle il boit avidement.

SUITE PAGE 6

FACHLEITNER et MASSAL ont abandonné

AOSTE. — On apprend, peu après les arrivées, que Fachleitner, Massal et Peverelli ont abandonné au cours de cette étape.

Victoire éclair de Rocky Graziano

WEST SPRINGFIELD. — L'ancien champion du monde des poids moyens Rocky Graziano a battu, hier, Joe Agosta, de Brooklyn, par k.-o., après 2 minutes 19 secondes de combat.

NEW-YORK (par câble).

● Le 25 juillet, à Providence, Jean Mongin rencontrera Ray Marco.

● Le 25 juillet, Walzack sera opposé, à Miami, en match revanche, à Bobby Dykes, son récent vainqueur.

● Annaloro boxera à La Havane, le 30 juillet, contre le Cubain Luis Galvani.

Classement du Challenge International
Premier Prix de 1.000.000 offert par

MARTINI & ROSSI

Paris-presse
l'intransigeant

TOUR : Duo italien à + 2.000 m.

HIER, DANS LES PENTES DE L'IZOARD, GINO BARTALI MENE DEVANT SON RIVAL FAUSTO COPPI

CE MATIN, APRES LE DEPART DE BRIANÇON : BARTALI, FACHLEITNER ET COPPI. (BELINO.)

AU SOMMET DU MONT GENEVRE, GINO BARTALI PASSE LE PREMIER, AU SPRINT. (BELINO.)

DANS LA " CASE DESERTE ", LES DEUX ITALIENS ROULENT LES MAINS EN HAUT DU GUIDON

LE TOUR DU TOUR

par Max Favalelli

L'escalade géante de l'Izoard commence. Entre deux parois aussi lisses que des dalles, la route argileuse serpente. Décor terrifiant, mille fois décrit et conçu pour les noces de la peur et du vertige. Les cimes crêtées de nuées fument ainsi que des marmites.

« La montagne est hostile ! » murmure à côté de moi Jean-Jacques Vital.

Au même instant, un choc ébranle notre voiture.

« Si hostile, dis-le, qu'elle se met à nous jeter des pierres. »

Un morceau de rocher a chu de la montagne et a pulvérisé notre pare-brise qui devient un énorme bloc de givre.

Devant nous, une automobile rate le tournant et se cabre puis retombe lourdement. Coup de frein, dérapage. Les motards, crispés sur leur volant, arrachent la boue avec un bruit de baisers de nourrice.

Pour ajouter aux tourments de ces hommes, la pluie redouble et pique leurs visages de mille petites aiguilles acérées. Le clan des suiveurs s'est mué soudain en un vaste équipage de terreneuvas. Manteaux huilés, suroits de pêcheurs bretons. Alex Virot affronte la houle avec l'impassibilité du vieux loup de mer. Le chansonnier Grello, perdu au sein de cette bourrasque, a le regard noyé derrière les hublots de ses lunettes.

« Beau temps pour la sardine ! » me crie-t-il.

Lorsque nous mettons enfin pied à terre sur le quai de Briançon, une immense flambée d'allégresse réchauffe l'atmosphère.

« Eviva Bartali ! Eviva Coppi ! »

Deux mille Italiens acclament leurs compatriotes. Binda fait la moue.

« Ça n'a pas mal marché. »

C'est ce qui s'appelle avoir le triomphe modeste. Mais j'ai surpris ce matin sur ses lèvres le sourire même de l'homme heureux.

Trois cols et deux incursions au pays natal. Voilà cinq bonnes raisons pour afficher le plus béat optimisme.

C'EST BRIANÇON... MANIFESTEMENT COPPI LAISSE GAGNER BARTALI QUI DEVIENT MAILLOT JAUNE

RESUME. — *Tanger 1942 : un agent du service français de renseignements a été assassiné alors qu'il tentait de transmettre un message secret à un sous-marin britannique. Pelletier, secrétaire général d'une agence de presse et agent du réseau est désigné pour réussir cette mission. Georges Masse, reporter de l'agence, rentre d'un voyage*

ENTOURE d'auditrices attentives et visiblement charmées, Georges Masse raconte son voyage :

— Dès demain, chères amies, vous aurez la joie de lire mon reportage intitulé : « Moi et Barcelone ». Barcelone ! Quelle ville ! On y tue pour se distraire et on aime pour oublier qu'on tue. Les filles se sont couchées sur la voie pour empêcher mon train de partir, mais les pères et les maris m'ont frété un avion.

Henri Pelletier arrête ce flot de paroles :

— Viens dans mon bureau, mon vieux, ton courrier m'encombre : on ne sait plus où se mettre.

Tandis que Georges Masse évalue les lettres au poids, à la couleur et au parfum, Pelletier poursuit :

— Sais-tu que Marcadier a été écrasé cette nuit ?

— Marcadier, ce petit ingénieur ? Non, mais je sais que si je te demande pourquoi il se promenait si tard dans les rues, tu me diras que c'était pour faire son devoir, tu me demanderas pourquoi je ne fais pas le mien et tu me proposeras une fois fois encore une carte de représentant de la maison « Segard Export-Import ».

— Nous manquons d'hommes, Georges !

— Je sais : vous manquez d'hommes, Hitler manque de beurre, l'agriculture manque de bras et moi je manque d'oseille !

Pelletier tend quelques billets bleus à Masse en haussant les épaules. Georges renifle une de ses lettres :

— Tiens, voici un message secret... un parfum qui me plaît. A ce soir, Henri, au « Morocco » !

— A ce soir !

Le « Morocco » est bourré d'officiers allemands, anglais ou espagnols, de messieurs en habit, d'Arabes en burnous et de dames en robe du soir. Barbara chante, elle est l'animatrice de cet établissement, le plus chic et le plus étrangement fréquenté de Tanger.

Masse s'est assis à sa table habituelle avec Pelletier :

— Whisky !

Barbara a terminé son tour de chant, elle vient s'asseoir entre les deux hommes et dénoue le nœud papillon de Georges en disant sur un ton à la fois ironique et affectueux :

— Georges, mon chéri, tu ne sauras jamais nouer une cravate.

Mais Georges Masse a déjà le regard perdu vers un proche horizon.

(A SUIVRE.)